

le QUINTINAIS

Noël
2006

*Que serions-nous, sans vous, aujourd'hui devenus
Sans vous, amis-vieilleux, sonneurs, bouézous, bardes,
Sans vos binious, violons, clarinettes et bombardes,
Sans vos chansons à danser, à marcher ou à boire,
Vous êtes nos racines, vous êtes toute notre histoire,
Merci d'avoir transmis, témoigné, d'avoir été têtus,
Que serions-nous, sans vous, aujourd'hui devenus.*

Claude Morin



d. George 2006

ATELIER DE SAINTE MARIE

**H.S.M
VITRAUX**

**RESTAURATIONS
CRÉATIONS**

CONTACT : M. MESSONNET
Tél. 02 96 74 92 28
Fax. 02 96 74 84 15
22800 QUINTIN

MEMBRE DU GROUPEMENT NATIONAL DES ENTREPRISES
DE RESTAURATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

Cabinet
François DZIKOWSKI
GÉOMÈTRE EXPERT D.P.L.G.
SYNDIC DE COPROPRIÉTÉS

**LOTISSEMENTS
ÉTUDES
MAÎTRISE D'ŒUVRE
BORNAGES
NUMÉRISATION de RÉSEAUX
GESTION et RÈGLEMENT de COPROPRIÉTÉ**

40, rue Jeanne d'Arc - 22410 SAINT-QUAY-PORTRIEUX
Tél. 02 96 70 41 66
17, rue au Lin - 22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 81 01

Christophe ALLAIRE
Maçon - Paysagiste

Rocaille • Dallage
Muret • Clôture
Terrasse • Plantation
Maçonnerie décorative
Création - Entretien jardins

14, La Champ Haut
22800 SAINT-BRANDAN
Tél./Fax 02 96 32 03 94 - c.allaire@wanadoo.fr

**Pour que construire
soit un jeu d'enfant...**

cqm

TOUT POUR CONSTRUIRE
MATÉRIAUX • BRICOLAGE
BOIS/MENUISERIE • T.F.P. • BETON
PARPAINGS/PREFA • CARRELAGES
LIVRAISON

La Gare 22800 ST-BRANDAN
Tél. 02 96 79 62 30 - Fax 02 96 74 08 96
www.cqm.fr

Magasin en centre ville

6, place de la Poste - 22800 Quintin
Tél. 02 96 74 86 01
Distributeur SFR - Itinériss
Facilité de paiement

TELÉ • VIDÉO • MENAGER
TPS • CANAL-SAT • SFR
ITINERIS • VIDÉO-CLUB

GITEM
Claude Le Nédelec

Editorial

Noël 2006

Hommage à nos musiciens et à leurs musiques, dances et instruments traditionnels



L'an passé il ne nous avait pas été possible, sans risquer d'être trop incomplet, de mettre en lumière nos musiciens traditionnels, leurs musiques, danses et instruments.

C'est la raison du choix fait cette année par Katell Leclercq et toute son équipe rédactionnelle, de consacrer le Quintiniais de Noël 2006 à la musique traditionnelle et bien sûr à ceux qui voici un siècle ont eu à la faire vivre, à la transmettre dans des époques «charnières». A ceux qui ont eu la volonté de reprendre le flambeau en des temps difficiles et à ceux «leurs descendants» qui la servent et la font aimer aujourd'hui.

Comment parler des musiciens sans présenter leurs instruments, comment aussi ne pas relater l'histoire et la transmission, jusqu'à nous, des chants et danses de nos pères.

Rendre un hommage mérité à tous ceux qui nous ont transmis ce pan essentiel de notre culture, de notre identité, de notre mémoire collective est une noble tâche, rendue difficile au moins pour deux raisons :

- La première c'est qu'il y a eu au cours du siècle dernier des périodes de ruptures quasi totales avec la musique traditionnelle et par voie de conséquence, avec les musiciens qui la pratiquaient.

- La seconde est que les témoignages manquent, en effet les contemporains de ce début du siècle dernier se font désormais très rares.

En outre, à cette époque l'on photographiait très peu et il n'a pas été possible d'illustrer d'un portrait tous les musiciens recensés.

Nos rédacteurs ont une nouvelle fois fait œuvre de mémoire et ce faisant, ils nous font retrouver nos racines, ils nous aident à mieux comprendre notre histoire, l'histoire de notre pays qu'ils aiment et que nous aimons.

En vous souhaitant, chers amis lecteurs, un bon et joyeux Noël 2006, je tiens à présenter mes remerciements à nos fidèles annonceurs, sans leurs aides, notre traditionnel Quintiniais de Noël n'aurait pas la qualité que nous lui connaissons.

Claude MORIN,
Maire.



Sommaire

Un peu d'histoire	p 3
Les musiciens et chanteurs	p 8
Les danses de Pays	p 16
Les instruments traditionnels	p 20
Les cercles et formations récentes	p 28
Les fêtes	p 37
Chant et conte	p 41
Nécrologie.....	p 43
Services	p 44
Renseignements généraux	p 46
Associations quintinaises.....	p 50



Kasadenis

le QUINTINAIS

Noël 2006

Le mot de la rédaction

Il ne nous aura fallu pas moins de deux années pour essayer de retracer l'histoire merveilleuse que nous entretenons avec la musique. Il s'agissait, plus particulièrement dans ce numéro, de rendre compte de la musique, des danses et des chants qui font que notre culture bretonne est toujours extrêmement vivante.

Pourquoi ces traditions ? Qui les a perpétuées ? Qui les a redécouvertes ? Musiciens et chanteurs d'hier et d'aujourd'hui, danseurs, luthiers, cercles et formations, festoù-noz et fest-deis, concours et festivals ils contribuent à la transmission de notre patrimoine.

Une fois de plus nos rédacteurs se sont surpassés pour vous faire partager leurs souvenirs, leurs connaissances ou leurs découvertes.

Nous vous souhaitons une lecture passionnante et de joyeuses fêtes de fin d'année.



L'équipe rédactionnelle et les danseurs de DANs BRO
De gauche à droite
1^{er} rang :
Maelo et Nikoloz Guégan,
2^{ème} rang :
Gislèle Le Neindre, Huguette Bogard, Eric Simon, Claude Marin,
Beatrice Parentis, Nadine Lombard, Joëlle Prido,
3^{ème} rang :
Marie-Thérèse Tanguy, Kalleil Leclercq, Gérard Dijon, André Simon,
Gérard Blouin, Michel May, Gaston Le Liard,
4^{ème} rang :
Liliane Philippe, Paul Le Bret, Pierre-Louis Launay-Méheu, Alain Le Noach,
Marie-Thérèse Hamon, Marie-Pierre Tréhoré, Raymond Camio.

PASCAL TANGUY

Electricité - Sanitaire - Plomberie
Chauffage énergies renouvelables
Spécialiste rénovation chauffage électrique

LA GRAVELLE
22800 LE FOEIL (QUINTIN)
02.96.74.00.96

QE
QUALIFELEC

ENTREPRISE GÉNÉRALE de BATIMENT

BIDAULT

ZONE ARTISANALE
22800 SAINT DONAN
02 96 73 96 12
FAX: 02 96 73 81 10

E entendre

Xavier HENAFF - Manuella JEGU
Audioprothésistes D.E.

LES DERNIÈRES
TECHNOLOGIES AU SERVICE
DE VOTRE AUDITION

R. rue du 71ème R.I.
22000 SAINT-BRIEUC
Tél. 02 96 33 38 04

23, Grand' rue
22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 84 30

GUILLOU-COROUGE

Cycles Electro-ménager

Toutes marques

Cuisson
Lavage
Froid
Chauffage

Velo & Oxygen
Roulez, respirez.

Cyclomoteurs
Scooters
PEUGEOT

25, Grande Rue - QUINTIN - 02.96.74.94.33

UN PEU D'HISTOIRE...

Musique et danse bretonnes : de l'oubli d'un patrimoine à la lente renaissance d'un vaste univers culturel

«Très loin, très loin dans ma mémoire, ces chansons que ma mère m'apprenait, oui, peut être. Le germe peut être. On est comme ça, n'est-ce pas, une simple chanson. Une simple bretonne chanson. Cette façon de pleurer. Cette façon d'espérer. Cette façon de prier aussi. Ces cantiques, cette chaude laine sous l'austérité du granit. Sentiments, mysticisme. Transcription orale. Familiale. Clanique».

Loin, très loin, il ne croit pas si bien dire, Xavier Grall, dans ses Mémoires de ronces et de galets. La langue bretonne, réimplantée dans l'Armorique romanisée à partir du V^{ème} siècle, se transmet oralement ; chants et récitations sont alors un important moyen mnémotechnique pour une population très largement analphabète, et véhiculent toute une tradition où se côtoient saints fondateurs, personnages plus ou moins fantastiques ; autant d'histoires autour desquelles s'organise la mémoire collective.

Du chant à la danse, il n'y a, pour ainsi dire, qu'un pas, et des montagnes du centre-Bretagne au pays bigouden, du Trégor à la Cornouaille, la danse réunit les Bretons de tous âges et de tous milieux, même si les manières varient d'un «pays» à l'autre. L'histoire

raconte qu'Henri IV s'essayait au passepied ou pachpi, et que Marie de Médicis couronnait les Bretons lors d'un championnat international de danse. Plus tard, Madame de Sévigné s'émerveillait également, dans une lettre de 1671, de l'agilité de deux danseuses qui exécutent un passe-pied. Cette danse sera d'ailleurs empruntée par la Cour de France qui la fera évoluer pour en gommer les origines paysannes. Exécutées sur un chant ou une musique, ces danses marquent en effet les grands moments de la vie rurale. Les noms de certaines danses sont évocateurs dans ce sens : piler-lann ou danse des pileurs d'ajoncs, danse «Harz ar blei» ou «arrête le loup», danse «al leur nevez» ou de l'aire neuve...

Aux grandes occasions de la vie, après le travail, à la noce, à la foire, au pardon, à la veillée, aux grandes fêtes religieuses ou simplement pour passer le temps, dans un fest-noz ou dans une cour de ferme voire à l'église jusqu'au XIX^e siècle, elles sont l'occasion pour un groupe d'exprimer son unité et le particularisme de son pays. ... Dans la Haute-Bretagne, celle du parler gallo, on mêle plus volontiers ce répertoire breton à celui des danses communes aux autres régions rurales de l'Ouest, en vogue à la cour ou à la ville : gigue, polka, réchauffées, qui elles-mêmes alimentent le répertoire du pays bretonnant. La danse contribue à affirmer l'identité du groupe



Photographie d'un mariage inconnu, le vieil homme à fière allure, le petit chien aussi...

UN PEU D'HISTOIRE...

et à en resserrer la cohésion : chaque terroir a ses propres danses, son répertoire, différents de ceux du village voisin ; la perfection dans leur exécution et les enchaînements témoignent de la profonde solidarité du clan. Les danses, strictement codifiées, exigent des efforts physiques soutenus, une grande synchronisation, et souvent des talents acrobatiques. La danse est une démonstration également d'endurance, d'agilité et de précision, qualités indispensables dans les activités de la vie rurale. L'église porte parfois un regard méfiant sur ces danses. On raconte en Bretagne la légende de Katell Gallet, jeune fille qui ensorcelait les hommes et, jamais lasse, les faisait danser jusqu'à ce que mort s'en suive. Le diable déguisé la séduit au cours d'une danse et, pour la punir, la condamne aux flammes éternelles. Le calvaire de Guimiliau en Centre-Bretagne illustre cette histoire, terrible leçon à l'usage des jeunes filles. Le «jabadao», danse dont le nom signifie «sabbat» est interdite, expression de forces peu catholiques... Cette danse sera plébiscitée auprès des jeunes dès le 19^e siècle dans toutes les campagnes bretonnes.

Pour faire danser ce petit monde, sonneurs ou chanteurs sont à l'ouvrage. La Bretagne est riche d'une tradition musicale depuis longtemps réputée : en 1839, le Barzaz Breiz, recueil de pièces traditionnelles arrangées par Hersart de la Villemarqué connaît un vrai succès. Comme les danses, les chants rythment la vie quotidienne des campagnes bretonnes. Là aussi, l'art du chant diffère d'une région à l'autre de la Bretagne. Le plus caractéristique est le Kan ha diskan, pratiqué surtout dans les montagnes centrales, qui fait se répondre deux chanteurs. La pratique instrumentale

n'est pas en reste. On trouve des traces du biniou sous le nom de «Benny» en 1464, dans le Catholicon d'un certain Jehan Lagadeuc. Le couple biniou-bombarde est largement présent dans les cartes postales qui se multiplient à partir de la fin du XIX^e siècle, preuve, s'il en est besoin, de la prédominance de ces deux instruments dans la vie des Bretons, même si la «couple» que compose ces deux instruments est parfois tenté par quelques «infidélités» avec la clarinette, l'accordéon ou le violon.

La tradition en péril

Et pourtant, cette tradition faillit bien disparaître, des siècles de chants, danses, musiques, relégués au rang de folklore, des biniou dans les vitrines des musées. Car pendant longtemps, la France n'est pas à la défense des particularismes : monarchie puis jacobinisme, république centraliste : il s'agit d'étouffer les spécificités locales qui «affaiblissent» l'unité de la République et sont autant, pense-t-on, d'entraves au progrès. En 1882, le breton est interdit dans les écoles de la III^e République ; l'école laïque obligatoire n'admet que le Français. Banni aussi de l'économie et de l'administration, il survit néanmoins dans la paysannerie et le monde maritime. Nos confrères d'Outre-Manche sont aussi étouffés par les brides du pouvoir central : la langue gaélique est interdite à l'école en Écosse et au Pays de Galles dès 1870, au seul profit de la langue anglaise. Des structures de «préservation» de la culture s'organisent tant bien que mal au tournant des 19^e et 20^e siècles, traduisant



Deux dames portent respectivement la caiffe et le bonnet de Quintin, sur cette photographie de mariage non identifiée. Le musicien est un vieillard.

UN PEU D'HISTOIRE...

à la fois un volontarisme identitaire et la peur de voir s'effacer des siècles de tradition. Ce sentiment est partagé des deux côtés de la Manche : les Highlanders d'Écosse créent une structure de préservation de la culture gaélique, suivis de peu par les Irlandais, en 1893. Deux Bretons créent un Gorsedd des bardes, à l'image de l'Éisteddfod créé au Pays-de-Galles au XVII^e siècle, qui réunissait déjà poètes et chanteurs. Un concours de biniou est mis sur pied à Brest en 1895, qui ne sait pas encore qu'il va devenir le Festival des Cornemuses en 1953 avant de déménager à Lorient et de prendre le nom de Festival Interceltique en 1971... Mais la route est encore longue...

Durant l'entre-deux guerres, on ne recense plus que quelques petites dizaines de musiciens, isolés dans un monde rural en pleine mutation. Les autres ont gagné la ville et son uniformité, nourrissant un complexe qui leur fait abandonner les musiques traditionnelles au profit des musiques de la ville. Rien d'étonnant donc si ce sont justement les anciens ruraux, les déracinés de la ville qui se tournent les premiers vers la danse et la musique bretonne, à la recherche d'une culture trop vite immolée. En 1931 naît à Paris la K.A.V., Kenveuriez ar Vinioerian, ou confrérie des joueurs de biniou. C'est dans la capitale également qu'apparaît vingt ans auparavant le premier cercle celtique. Les premières Fêtes de Cornouailles voient le jour à Quimper dans les années vingt, de même que l'actuel drapeau breton, le fameux Gwenn ha du.

Le déclin de la langue s'accroît pourtant encore avec la disparition de la paysannerie et son mode de vie : industrialisation, société de consommation, standardisation grignotent, lentement mais sûrement, les particularismes locaux, les traditions rurales...

Naissance du premier bagad, à Carhaix, en 1848

Le sursaut vient de quelques hommes, qui vont être à l'origine d'un formidable renouveau de la culture bretonne. Ces pionniers qui partent à la reconquête du terrain perdu, collectent, notent, restituent, organisent, popularisent la culture instrumentale et vocale bretonne, ont pour nom Polig Montjarrat, sonneur, un des fondateurs du B.A.S. (1942), le Bodadeg ar Sonerion, ou Assemblée des sonneurs ; Joseph Le Penven, musicien et compositeur, spécialisé dans les orchestres, et à qui l'on doit la reconstitution de thèmes bretons ; Loeiz Loparz enfin, dans le domaine du chant et de la danse, qui joue un rôle important dans la renaissance du chant traditionnel et des festous-noz... L'enseignement de la musique s'organise lentement autour de ces trois noms et de tant d'autres qui contribuent à poser les premières pierres du renouveau breton. La naissance du premier bagad, à Carhaix, en 1848, inspiré des pipe bands écossais nés un siècle plus tôt, en est une illustration. Les efforts se regroupent bientôt sous une même bannière, celle de Kendalc'h (Maintenir), confédération culturelle bretonne qui offre une structure et des moyens, encore très modestes, à toutes ces ambitions. Elle permet par exemple la mise sur pied de la Coop Breizh, en 1957, qui promeut la culture bretonne via l'écrit et la musique.

La machine est en route, mais rien n'est encore gagné, car si la culture bretonne sort de ses cendres dans les années cinquante, c'est bien la génération suivante, celle des années 1970 qui la fait quitter le nid. Jean-Pierre Pichard, ancien dirigeant du B.A.S. et aujourd'hui directeur du Festival Interceltique joue un rôle important dans l'ouverture de la Bretagne aux autres cultures celtiques, traditionnelles ou modernes, de l'Irlande à la Galice. Le Festival lance le Kan ar Bobl (chant du peuple), concours qui révèle de nombreux chanteurs, dont Diaouled ar Menez, premier groupe de Fest-noz. De son côté, Glenmor remplit la Mutualité en 1969 et Alan Stivell, qui avait donné en 1953 son premier concert de harpe celtique, et dirige le bagad Bleimor, met en orbite la musique bretonne. Dans les années 1970, on compte désormais plusieurs milliers de musiciens et une centaine de bagadous aux conditions de vie plus ou moins précaires. Leur dynamisme est relayé par les maisons de disque bretonnes. Le label Keltia sort à Quimper en 1979, en même temps que l'album Symphonie celtique d'Alan Stivell qui suit de peu le premier album solo d'un autre grand nom du renouveau de la culture bretonne, Dan ar Braz. L'Etat français lui-même, après avoir contribué à contenir voire étouffer l'expression de la culture bretonne, ouvre les yeux sur cette effervescence et reconnaît officiellement les droits des Bretons à une culture différente, en signant en 1978 la Charte culturelle pour la Bretagne. Un an plus tôt, la première école Diwan (germe) était née, une école maternelle à Lampaul-Ploudalmezeau.

La reconquête ne s'arrête pas là. Kan ha diskan, Gwerziou, chant choral, chants de marins, la pratique musicale et instrumentale est devenue telle qu'il n'est plus un pays en Bretagne qui ne se soit attaché au répertoire et à la création. Les jeunes générations ont su reprendre le flambeau allumé tant bien que mal, au prix de luttes et de téméraires efforts. C'est ainsi qu'aujourd'hui, d'un concert des frères Morvan, d'un disque des sœurs Goadec à un album des Red Cardell, en passant par la danse des festous-noz, les défilés de bagadous, les gwerziou a capella, les chorales d'église, les pages de partition de Paul Le Flem, l'univers culturel breton, et au-delà, celtique au sens large, s'ouvre, comme autrefois, à tous les âges, toutes les classes, tous les goûts, avec toujours en tête cet esprit de rassemblement et de fête. Mais laissons à nouveau Xavier Grall louer cette Bretagne vivante :

«La Bretagne, cette idée aussi que la vie porte la mort, la joie sa peine, que tout meurt, que tout revient ! Merlin ! Brocéliande ! Tristan. Et le chant de la fontaine dans la prairie. Et l'oraison à Rumengol ! Et les intuitions à la fois féroces et chaleureuses de Méauvenn. Et la fête, et la danse, et la transe avec Milig chez Ti-Jos ou chez Nicole Cormeilles à Pont-Aven. Et les filles cheveux dénoués, les copains, l'hydromel, tra-la-lé-lam ! La Bretagne, cette folie qui me fait être ».

■ Marine DANIEL

UN PEU D'HISTOIRE...

Ils nous ont transmis les traditions musicales de nos Pères

L'une de nos jeunes rédactrices, **Marine DANIEL**, s'est attachée à mettre en lumière (cf. : «*De l'oubli d'un patrimoine à la lente renaissance d'un vaste univers culturel*»), comment en Bretagne notamment, nous avons été sur le point de perdre ce qui fait aujourd'hui notre légitime fierté, nos musiques et chants traditionnels.

QUINTIN et son Pays n'ont pas échappés à ces aléas culturels et il est juste et bon de nous intéresser à tous ceux, qui ont eu la volonté de maintenir et de faire vivre ce patrimoine.

A tous ceux qui ont su transmettre leurs musiques, chants, danses, ici chez nous à QUINTIN ou près de nous au Pays de QUINTIN et dans sa proche région.

Qui étaient-ils, essentiellement des musiciens ; sonneurs de vielle, de clarinettes, de bombardes ou de binious, des joueurs de violons, d'accordéons ou encore et plus simplement des chanteurs et/ou danseurs.

Pour certains d'entre eux, il nous a été possible d'aller au-delà de la simple citation et de présenter l'Artiste tant par le texte que par l'image.

Pour d'autres hélas, c'est la première guerre mondiale qui arrêtera net et leur vie d'homme et leur «*carrière*» de musicien.

Enfin pour beaucoup, nous n'avons retrouvé que les noms ou simplement leur compétence de musicien.

Grâce au patient travail de collectage d'Alain BLANCHARD et de quelques autres, il m'est possible, en dépit de certaines imprécisions, de citer par époques et par catégories bon nombre de ces Artistes sur un siècle de musiques et de danses dans un large Pays de QUINTIN.

En premier lieu, il convient de parler de ceux que j'appellerai les «*Transmetteurs de mémoire*» d'un siècle, le 19ème à l'autre le 20ème.

En effet, ces musiciens, nés dans les dernières décennies du 19ème siècle, non seulement animaient bals, noces, pardons et réjouissances diverses, mais ils ont aussi su transmettre leur art, leurs musiques et aussi très sûrement leur passion à des plus jeunes.

Souvent c'était un fils, ou un garçon de la commune ou d'une commune voisine.

En second lieu, seront cités «*les élèves*» qui certes avaient un avantage sur leurs maîtres, ils n'étaient plus illettrés et en outre, leurs instruments étaient, sans doute, plus élaborés, de meilleure facture.

Toutefois les sonneurs et joueurs de cette catégorie «*Elèves*», vont cependant devoir lutter contre la mise à

mal de nos musiques traditionnelles qui étaient décriées : c'était démodé, dépassé disait-on !

Aussi, afin de pouvoir jouer et animer noces et fêtes, ces musiciens ont eu l'intelligence d'introduire dans leur répertoire des musiques «*dites modernes*», ce qui leur permettait, malgré tout, de continuer à jouer du «*traditionnel*», lequel leur était aussi demandé par les aînés de ces manifestations.

STIVELL - TRI YANN - DAN AR BRAZ - la MIRLANTOUILLE...

La situation ci-dessus décrite, déjà très sensible dans les années 1920/1930, prendra encore plus d'ampleur après la seconde guerre mondiale années 1950/1960.

Dans cette décennie notamment, seuls résistaient encore et heureusement dans les domaines de la musique traditionnelle, quelques cercles celtiques et bagods, en provenance quasi exclusivement de Basse Bretagne. Ceux-ci constituaient «*une attraction*» dans les Fêtes organisées, notamment en Haute Bretagne (Pays Gallo) où hélas presque tout avait disparu.



Alan Stivell

UN PEU D'HISTOIRE...

Incontestablement Alan STIVELL en faisant renaitre, et en portant avec talent sur scène et sur les plateaux des médias audiovisuels, sa harpe Celtique, et nos airs à danser traditionnels, a été l'un des «*déclencheurs*», l'un des grands promoteurs de nos musiques traditionnelles et de celles qu'il est convenu d'appeler la musique celtique, l'on parla même de «*pop celtique*». Dan ar Braz (président d'honneur du Festival des Chanteurs de Rue de Quintin en 2002) doit également être mentionné pour son importante contribution à ce renouveau.

Des arrangements très musicaux, harmonieux, bien construits étaient joués, enregistrés sur disques 33 et 45 tours et... c'était aussi essentiel, diffusés notamment par les radios qui commençaient petit à petit à se multiplier.

D'autres, des groupes, ainsi les TRI YANN, se lancent à leur tour, puis près de chez nous en Pays Gallo, La MIRLANTOUILLE, Yann DOUR... remettent en lumière un répertoire très riche et varié de nos airs et de nos chansons.

Le succès populaire est d'autant plus présent que sans doute ces chants, ces musiques, ces danses n'étaient «*qu'endormies*» dans nos gènes de Bretons.

LE FEST NOZ du CAMP VERT 1970

Alors pour mieux faire revivre la culture de nos Pères, il fallait organiser des occasions de la mettre en pratique. Il est important de rappeler ici que sans doute l'une des premières fêtes de nuit «*Fest-noz*» eut lieu en 1970 à PLEMET. A cette époque, les organisateurs réussirent à rassembler quelques musiciens traditionnels et pour attirer un public aussi varié que possible, ils eurent l'idée d'inviter François BUDET qui se produisit au milieu du programme. Ce Fest-noz dit «*du Camp vert*» perdue depuis lors.

Parmi ceux-ci et outre le précité et aussi plus près de chez nous, il faut citer notamment Coat Favon au HAUT-CORLAY et «*Le Petit Village*» à LANFAUN, ces manifestations véritables «*événements*» drainent, chaque année, plusieurs milliers de personnes, toutes générations confondues.

LES ÉCOLES DE DANSES

Pour danser en Fest Noz, il faut apprendre à danser et pour ce faire, il faut créer des Ecoles de Danses. Certaines existent depuis près de 20 ans, tel le groupe «*DANS BRO*» : danses du Pays créé à QUINTIN en 1987 (cf. article).

L'Association Pierre MOULIN au FOEL à partir des années 1990 (cf. article).

Les CHÂOUIPOUS à PLAINTÉL en 1989 (cf. article). L'école de danses de LANGAVRY en ALLINEUC qui s'est créée à la faveur du renouveau du Pardon de Ste-Anne (cf. article).

Toutes ces associations-écoles, ci-dessus, et nous en oublions sans doute, ont largement contribué et continuent de le faire, d'une part à l'enseignement «*grand public*» de nos danses traditionnelles, et d'autre part à susciter des vocations de musiciens et de luthiers, de plus en plus nombreuses et l'on ne peut que s'en réjouir.

Les groupes de musiciens traditionnels aujourd'hui

Le renouveau de notre musique traditionnelle en Bretagne, et notamment ici chez nous au Pays de QUINTIN, est à ce point évident qu'il se traduit par :

- l'organisation de nombreux fest-noz, fest-deiz et/ou concerts tout au long de l'année.

d'autre part :

- la naissance de nombreux groupes de musiques traditionnelles, lesquels, et c'est plaisant de le souligner, s'inscrivent dans la durée et sont composés, majoritairement, de jeunes.

En outre, et c'est presque un fait culturel, désormais dans ce qu'il est convenu d'appeler «*les bals des Aînés*» ou encore les «*thés dansants*», tous les orchestres, pourtant très «*musettes*» incluent une proportion non négligeable de danses traditionnelles à leur répertoire.

Je vois là un juste retour des choses, souvenons-nous, dans les années 20/30, les musiciens d'alors étaient obligés de faire l'inverse... !

Aujourd'hui parmi les groupes porteurs de ce renouveau de nos musiques traditionnelles, je suis obligé de me limiter à ceux les plus proches de nous.

AR RE YAOUANK ce groupe est né à QUINTIN vers la fin des années 80 sous l'impulsion de Monsieur GUICHEN, professeur au lycée Jean MONNET. Depuis lors, ces jeunes gens ont fait du chemin et enregistré de nombreux disques et compacts-disques.

KASADENN : cf. article d'Alain BLANCHARD.
LES CHÂOUIPOUS : Cf. article de Gérard BLOUIN - Marie Thérèse HAMON et Catherine QUÉRÉ.

LES TAMALOUS : ce groupe, issus des Châoupiouls, se forme à la demande, notamment du groupe Quintinais «*DANS BRO*» (cf. par ailleurs article) pour l'accompagner dans ses prestations.



De gauche à droite :
Yves CLÉMENT - Yves QUERRÉ - Catherine QUERRÉ - Michel HAMON

MULTI MUSIQUES D'ARMOR
(Cf. article : Francis COURCOUX et Pierre COSSON).

■ Claude MORIN

LES MUSICIENS ET CHANTEURS

Les Vieilleux

Les «Transmetteurs» de mémoire

Parmi ceux-ci nés au 19^{ème} siècle, il convient de citer **Mathurin MORCEL** (1881-1932) dit Mathaou du ou de PEMPOULO (ferme de la commune du LESLAY).

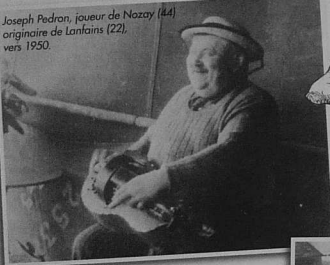
Nous n'avons, hélas, que très peu de renseignements sur ce grand vieilleux du Pays de QUINTIN ;

«Il avait beaucoup de talent pour jouer de la vielle, sa renommée était grande» confie **Simone MORCEL** de KERDROUALLAN en Saint-Gildas, parente éloignée.

L'on sait aussi qu'il a assez vite acheté une bicyclette pour ses déplacements, sur laquelle il attachait sa vielle, qu'il protégeait avec une housse en toile cirée.

Joseph PÉDRON (1888-1964) né à LANFAINS d'où il partit comme «pilloton» à NOZAY Loire Atlantique (44).

Joseph Pedron, joueur de Nozay (44) originaire de Lanfains (22), vers 1950.



Il convient aussi de mentionner la carrière trop brève de deux vieilleux, enfants de Saint-Donan **Victor GOUÉGOU** et **Henry JOUANNY** morts aux combats en 1914 (1^{ère} guerre mondiale).

Edmond PLÉVIN (1890 - 1976) dit le «Marécha d'LANFAINS». Monsieur PLÉVIN était effectivement bien maréchal ferrant à LANFAINS et aussi, bien sûr, joueur de vielle reconnu et renommé. En outre, Edmond PLÉVIN était un grand oncle d'Alain BLANCHARD.

MM. Joseph PÉDRON et Edmond PLÉVIN auraient-ils appris ensemble à jouer de la vielle. Autrement dit, existait-il une «école Lanfainoise de vielleux»? Nous n'avons pas la réponse, mais l'on peut raisonnablement s'interroger en notant toutefois que le «Marécha» était né à SAINT-GILDAS.



Edmond PLÉVIN lors d'une fête des classes en 1955 à Lanfains.

LES MUSICIENS ET CHANTEURS

Pierre MOULIN

Pierre MOULIN (1882 - 1956) né à PLAINTEL, il était ouvrier agricole et domicilié à la «Ville Coitia» en LE FOELL. C'était un excellent joueur de vielle et était le plus souvent accompagné, dans ses prestations, par un joueur de bombarde (Talabarder). Une association Foellaise porte aujourd'hui le nom de Pierre MOULIN.

Victor GAUTHIER dit «Victor des Champs Guichas» (1883 - 1954), vieilleux réputé, aura eu la chance de pouvoir transmettre sa passion à son fils (cf. Les élèves).

Il faut citer aussi, sans autre précision :

- **A COHINIAC** : COURCOUX Père, COURCOUX fils, MATHAOU LE MESLOU.
- **A PLAINE-HAUTE** : Auguste LE BOHEC - M. DEPLAT, Laurent GICQUEL, Joseph GUILLLOUX dit «José L'SAIGNOU»
- **A LANFAINS** : Joseph DAVID, Félix LESCEL, Louis LE GOFF, François LESCEL.
- **A BOUÉHO** : Victor CORNET, Emile COSSON (1900 - 1983), M. COSSU, Pierre ETESSÉ, Marcel VILLENEUVE.
- **A SAINT-DONAN** : M. LE DORE, M. RIGOLEN, Joseph MÉTAYER.
- **A SAINT-JULIEN** : Victor LE COQ.
- **A QUINTIN** : M. LE BAL.

«LES ÉLÈVES» :

Victor GAUTIER (fils) 1921 - 2002) de SAINT-JULIEN dit «Totor la vielle»



Victor Gautier menant une noce en 1971.

Il détenait son répertoire de base de son propre père qui lui avait appris à jouer et à chanter. Il a complété celui-ci au fil du temps. Il jouait avec les Guédennes de PLAINTEL, lors de leurs prestations scéniques. Il avait la particularité de chanter tout en jouant. Son répertoire comptait des chants religieux pour les messes de nocés, des morceaux profanes pour danser, comme les polkas, mazurkas, scottischs, guédennes et autres balancières, des chants de marches et diverses ritournelles. Avec les Guédennes, Victor GAUTHIER s'est produit à de nombreuses reprises à QUINTIN.

Il aimait raconter comment l'indisponibilité de son père lui permit, un jour, de le remplacer «au pied levé», il avait 17 ans. Son cousin, qui se mariait, soulait que ce soit son oncle qui mène sa noce, or celui-ci ne pouvant pas se rendre disponible, dit à son neveu : - Je ne peux y aller, je ne peux pas, mais y a mon «ouésé» oiseau (traduisons mon jeune garçon) qui se débrouille pas mal et qui fera l'affaire.



Fête de la Vielle à Langueux - 1993

LES MUSICIENS ET CHANTEURS

Il fit tellement bien l'affaire qu'à partir de là, le Fils fut plus sollicité que le Père...

Louis MORIN, né à PLOEUC-SUR-LIE en 1913, et après un «exil professionnel» en région parisienne, il revient en retraite à PLOEUC SUR LIE, où en couple avec François LEFEUVRE (accordéon), il anime de nombreuses manifestations avec les Chantous de LOUDIA ou encore la Noce de SAINT-CARREUC...



François Lefevre, Louis Morin et leurs épouses à l'«Assemblée des Bouézous» en 1982.



André Tardivel et Méline Favennec.

André TARDIVEL (1927 - 1980) né à PLOEUC-SUR-LIE.

Cet excellent vieillev sera l'un des premiers à se produire en fest-noz ou en soirée, notamment avec Méline FAVENNEC au violon. Il aura eu aussi le bonheur de voir son fils André reprendre le flambeau.

Jean LANDIN dit «Jean Chui». Excellent musicien très prisé dans la région, il fut aussi l'un des vieillev de la «Noce de SAINT-CARREUC».



Jean Landin et la «Noce à Saint-Carreuc» lors du mardi-gras de Saint-Brieuc en 1948.



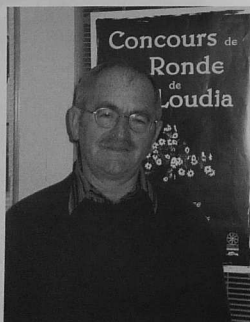
Yves NICOLAS, né à PLOEUC-SUR-LIE (1930-2006) est un vieillev, mais aussi un musicien polyvalent, joueur de binou, de bombarde, il habitait à «Caribets».

Les Acteurs du renouveau actuel :

Jacqueline BLANCHARD : (QUINTIN). Fêrue de danse et de musique bretonnes, après avoir élevé ses enfants, elle a fait ses premiers pas de danse à QUINTIN, dans l'association «Dans Bro». Désireuse d'apprendre la pratique d'un instrument, elle a découvert la vielle auprès de Pascal ETESSE, grand vieillev de SAINT-BRIEUC (à la fois par la taille et par le talent). Après quelques années d'apprentissage, se sentant apte à voler de ses propres ailes, elle a créé en 1990, le groupe de musique traditionnelle «Kasadenn». Elle jouera pour plusieurs cercles celtiques de renom comme ceux de SAINT-NICOLAS DU PELEM ou de BOURBRIAC... Sa facilité à apprendre les airs de Bretagne ou d'ailleurs, l'amènera à faire partie du Grand Orchestre de Vieilles et Cornemuses du Centre, lors du festival de SAINT-CHARTIER (Indre). Elle détenait en mémoire près de 400 airs de musique et de chants. Elle jouera également en soliste ou en groupe, dans presque toute la France, mais aussi en Allemagne, en Suisse, Belgique, Irlande et Portugal.



André MAILLET : Originaire de PLESSALA, il a, lui aussi, un parcours très riche en tant que vieillev. Il a joué dans le groupe mythique de la «Mirlitantouille» au cours des années 70 (groupe qui s'est reformé le temps de quelques grands concerts en 2006). Ensuite, on l'a vu jouer dans les groupes BF 15 et les Chiens Jaunes. Aujourd'hui, il a rejoint le groupe Kasadenn, mais se produit aussi en duo avec un accordéoniste. Il a plusieurs C.D à son actif.



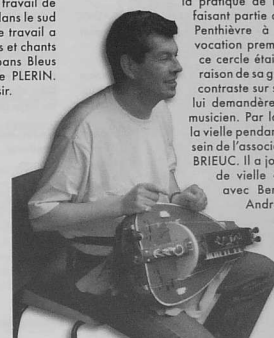
LES MUSICIENS ET CHANTEURS

Roland TOSTIVINT : Briochin d'origine, il avait de la famille à BOQUEHO. Il a exercé le métier de potier. Dans les années 50, il a réalisé un important travail de collectage dans le pays de SAINT-BRIEUC et dans le sud Goëlo (BINIC, PLERIN, BOQUEHO, etc...). Ce travail a permis de faire revivre nombre de danses, airs et chants comme par exemple la Secouette et les Rubans Bleus de BOQUEHO, des danses de BINIC ou de PLERIN. Aujourd'hui, il ne joue plus que pour son plaisir.



Bernard Gaucon et Roland Tostivint en 1955.

Pascal ETESSE : Briochin de naissance, il habite ETABLES SUR MER. Il a commencé la pratique de la vielle très tôt, en faisant partie du cercle celtique du Penhièvre à SAINT-BRIEUC. Sa vocation première en entrant dans ce cercle était de danser, mais en raison de sa grande taille qui faisait contraste sur scène, ses comparses lui demandèrent de devenir plutôt musicien. Par la suite, il a enseigné la vielle pendant plusieurs années au sein de l'association S.K.V de SAINT-BRIEUC. Il a joué dans le grand trio de vielle «Les Chiens Jaunes» avec Bernard KERBOEUF et André MAILLET.



Aujourd'hui, il joue le plus souvent en soliste et contribue fréquemment aux animations de festoù-noz et de festivals.

Les sonneurs de Clarinettes

Après la vielle, la clarinette fut au 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, l'instrument de prédilection de nombreux musiciens dans notre région.

D'autres sonneurs de clarinette : LE VIEUX-BOURG : M. LELAY dit «bâtisse la flûte» - SAINT-BIHY : Hervé Marcal.

Parmi ceux-ci, il faut citer un «transmetteur». Pier an Dall qui fut incontestablement un très grand joueur de clarinette.

François GOUBIN (1904 - 1985) Un clarinettiste d'exception



Pier an Dall (cf. article de M. et Mme ROSSIGNOL)

Il convient ensuite, dans la catégorie «Elève», de citer GOUBIN (1904-1985).

Ces deux grands sonneurs que près d'un demi siècle sépare, ont été des grands serveurs de la clarinette.

En outre, ils sont tous les deux du Pays de CORLAY mais leur très musicale renommée s'étendait jusqu'à chez nous au Pays de QUINTIN.



François Goubin lors de l'une de ses dernières noces à Plessallien en 1974

Né à MELLIONNEC, orphelin de mère à deux ans, il ne fut, pour ainsi dire, pas scolarisé et c'est pendant ses obligations militaires qu'il apprit à lire et à écrire.

François GOUBIN (cf. article de Jean CHARLES)

LES MUSICIENS ET CHANTEURS

Enfant, il était passionné par la musique, il jouait du pipeau en gardant les vaches.

C'est à 16 ans que M. TALDIR, le menuisier de SAINT-GILLES-VIEUX-MARCHE, lui fabriqua son premier véritable instrument, une bombarde.

Très vite, il apprend la clarinette et devient le successeur des frères JOUAN Alexis et Toussaint de CORLAY, eux-mêmes « élèves » de Pier an Dall.

Même si la clarinette est incontestablement son instrument de prédilection, il s'intéresse à tous les instruments et il va aussi apprendre à jouer de l'accordéon « diatonique » et aussi « chromatique ».

Dès 1938, il crée un orchestre, qui au complet, compte six musiciens. Pour ce faire, il s'est perfectionné en apprenant le solfège.

La musique pour François GOUBIN, c'est la passion de sa vie, aussi, il s'engage aux côtés de René MILON

dans la formation d'une trentaine d'élèves (trompette, saxophone, bugle et bien évidemment clarinette) qui constitueront l'ossature de la batterie fanfare de CORLAY.

Le grand clarinetiste, avec ou sans son orchestre, animera sa vie durant plus de 500 mariages, bals, fêtes dans un rayon de 50 kilomètres autour de CORLAY, dont bien sûr de très nombreuses prestations à QUINTIN et au Pays de QUINTIN.

Toutes ces activités musicales ne l'empêchant pas de continuer à travailler dur en exerçant le métier de maçon.

Décédé en 1985 à CORLAY, il n'aura hélas pas pu savourer les honneurs du prix Charles CROS qui lui est attribué en 1986.

■ Propos recueillis par Jean CHARLES auprès de Robert MEHAT, (gendre de F. GOUBIN).

Les joueurs de violons

Le violon est un instrument difficile, délicat, cependant sa pratique existait, y compris au cœur du monde rural du Pays de QUINTIN ;

C'est ainsi que nous pouvons citer, M. LE MÉHAUTÉ, boulanger ou FOEIL au début du 20^{ème} siècle.

Il y en avait un, joueur de violon, ici même à QUINTIN, dont le nom n'a pu être retrouvé.

Parmi nos contemporains, Melaine FAVENNEC est, sans doute, l'un des plus célèbres (cf. article des vieilles).

En outre, il est de nos jours réconfortant de constater que le groupe MULTIMUSIQUES d'ARMOR compte, en son sein, plusieurs violons.



De gauche à droite : Marie-Thérèse Bruhan, Raphaël Limongi, Angèle Gazillo

LE MEN
NUTRITION ANIMALE

B.P. 134 - 22800 QUINTIN — Tél. 02 96 74 80 75
Fax. 02 96 74 01 19 — e-mail : lemen.na@lemen.fr

Étoiles florales

Rond-Point de la Villeneuve - ST-BRANDAN
Tél. 02 96 58 14 67 - www.ettoiles-florales.com

LES MUSICIENS ET CHANTEURS

Les joueurs d'accordéons

Après la 1^{ère} guerre mondiale, l'accordéon diatonique va assez vite concurrencer vieilles, clarinettes et violons. En outre, il permet d'aborder des « danses modernes » qui plaisent aux jeunes.

Au mieux, il s'intègre « en couple » avec une vielle, voire une clarinette.
Au pire, il amène le vieilles à délaisser son instrument pour adopter un accordéon diatonique.

Cependant, les vieilles, notamment ceux qui avaient leurs instruments dans les « gènes » alternèrent avec bonheur tantôt la vielle, tantôt l'accordéon (ainsi Victor Gautier (fils)) ou bien, ils joueront en couple comme Louis MORIN avec François LE FEUVRE ou encore Victor GAUTIER avec le même F. LE FEUVRE (cf. article Les Vieilles) ou bien certains, peu nombreux toutefois, abandonneront définitivement vielle et bombarde au profit de l'accordéon et du saxophone ou de la trompette d'harmonie.

Aujourd'hui l'accordéon diatonique connaît un renouveau certain, après avoir été très menacé de disparition devant l'engouement des musiciens et du public pour l'accordéon chromatique.

Désormais les nombreux groupes qui se produisent en fest-noz ont au moins un accordéon diatonique, beaucoup de chanteurs de rue s'expriment aussi en s'accompagnant avec cet instrument, ainsi Claude MICHEL, vainqueur en 2003 du Festival National annuel des Chanteurs de Rue de Quintin.



Claude Michel

Le groupe de sonneurs de DANS BRO, les TAMALOUS, a en son sein un joueur de bouéze. Le groupe MULTIMUSIQUES d'ARMOR est riche de nombreux joueurs d'accordéons diatoniques.

Les BESRECHEL de Plouec sur Lié forment un duo très intéressant, en associant à l'accordéon diatonique de Madame, à la bombarde, biniou coz (kosh) et/ou cornemuse (Northon Brian Pipe) de Monsieur (cf. article les Luthiers).

Enfin, un jeune couple Quintinois se produit aussi en duo flûte traversière et accordéon diatonique Maëla SAMSON et Nikolaz GUÉGAN.



Maëla et Nikolaz



Sari T. DENOUAL
La tradition du Bois

Escaliers - Menuiseries sur mesure
Agencements cuisines - Rénovations

25 bis rue de la Gare - 22800 ST-BRANDAN
B.P. - 155 Tél. 02 96 79 65 90 - Fax 02

LES MUSICIENS ET CHANTEURS

Les chanteurs

Incontestablement, la voix est le plus beau des instruments de musique.

Dans chaque commune, il y avait au moins un excellent chanteur, quand ils n'étaient pas plusieurs.

Ceux-ci, non seulement chantaient juste, mais ils avaient une voix « qui portait » comme l'on disait alors, qui s'entendait de loin. Cette originalité était en effet indispensable aux époques qui nous intéressent où l'on ne parlait pas d'amplificateurs, de hauts parleurs. Ils étaient recherchés, pour mener les danses, ou bien comme je l'ai connu dans ma jeunesse, pour mener le cortège.

Ils étaient invités parfois pour leur seul talent de chanteur, compte tenu du fait que, le jour du mariage il fallait aller chercher la mariée, ensuite revenir au bourg et repartir vers les lieux du repas. Ces trajets qui s'effectuaient à pied se complaient en kilomètres et parfois les musiciens étaient réticents pour parcourir de telles distances en portant notamment un accordéon chromatique pesant plusieurs kilos.

LE BODÉO - LE CRUGUEL en LANFAINS - LE BODÉO

L'apport d'un, voire de deux chanteurs dans un cortège, permettait à chacun de marcher et ce dans une ambiance festive et entraînante.

Un jeune homme du BODÉO ayant épousé une jeune fille de LANFAINS (très exactement du Village du CRUGUEL). Le jour des Noces nous sommes venus chercher la mariée à son domicile.

Au retour notre groupe, une trentaine de personnes, s'est trouvé renforcé par une cinquantaine d'invités de LANFAINS, et nous sommes repartis à pied au BODÉO.

Dans le groupe des LANFINOIS, il y avait un chanteur qui tout au long de notre trajet, a interprété plusieurs chansons de marche qui étaient des chants « à répondre ».

- L'une d'elle m'avait particulièrement marqué parce que vraiment faite pour marcher, c'était « A la douzaine, j'aime, j'aime ».

Il s'ont dit que j'en aimais une
Le répond du cortège _____ id _____
J'en aime ni une ni aucune

A la douzaine j'aime j'aime
A la douzaine j'aimerai

Le répond _____ identique _____

Bien évidemment l'on peut ainsi aller très loin dans l'énumération et faire du même coup plusieurs kilomètres à pied.

A l'arrivée à destination c'est une autre chanson qui était reprise :

Y a deux heures que nous marchons
C'est L'Bodio que nous cherchons

Répond _____ id _____

Gai gai voilà on arrive
Bon bon nous arrivons

Répond _____

C'est ainsi qu'au printemps 1947, nous arrivâmes à l'heure premièrement à la Mairie où nous attendaient les musiciens et aussi à l'Eglise.

Pendant le carême, des groupes de chanteurs allaient aussi de ferme en ferme, de hameau en hameau pour chanter la passion du Christ.

Les mêmes, dans la nuit du 30 avril au 1er mai, refaisaient le même chemin en chantant, cette fois, le « Mois de Mai ».

Voici le mois de Mai
Où les rosiers boutonnent
Où les jeunes garçons
En portent à leurs mignonnes.

En l'absence de musiciens, les chanteurs aimaient aussi les soirées de battages, les pilleries de place, les fest deiz ou noz en chantant à danser.

La Tradition continue

En évoquant les chanteurs, il convient de rappeler le souvenir de ceux qui ont fait beaucoup pour ce renouveau de la tradition chantée.

En premier lieu, les SŒURS GOADEC et plus près de nous, les FRÈRES MORVAN qui furent les invités d'honneur du Festival des Chanteurs de Rues en 2003.



Les frères Morvan

*Une version différente de cette chanson est proposée (paroles et musique) page 38.

LES MUSICIENS ET CHANTEURS

Il faut aussi souligner les prestations appréciées du groupe des PILOTOUSES dans les années 80-90.



Les Pilotouses

Et au Pays de QUINTIN les deux « Chantouses de KÉRO », Sophie BLIVET et sa sœur Marina (épouse MARQUER) du BODEO : ces jeunes femmes ont appris les chansons à danser du pays avec notamment leurs grands-parents. Elles ont également fait du collectage, ce qui leur a permis d'avoir très vite un programme bien structuré et de pouvoir se produire en Fest Noz. En 1995, elles se présentèrent au Festival des Chanteurs de Rues à QUINTIN, où elles obtinrent la 3^{ème} place sur le podium et aussi deux rappels de la salle lors du dîner de gala. Depuis 1994 et jusqu'au début de cette année, elles ont animé de nombreux Fest Noz.



Sophie et Marina



Le P'tit Fermier

Il est comme l'on dit aujourd'hui « incontournable » et même s'il n'habite pas QUINTIN, il est « Quintinais de cœur ». Découvert en 1994 à l'occasion du premier Festival des Chanteurs de Rue, il est depuis lors, chaque année, l'invité du Festival - Jean-Claude LECUYER dit « Le p'tit fermier ».

Il est auteur compositeur de la chanson Le « p'tit fermier » d'où son nom d'artiste, et de quelques autres, mais il reprend à plaisir en les faisant revivre, tous les airs à marcher, à danser de Haute Bretagne, qu'il chante en s'accompagnant à l'accordéon diatonique.

Ce chanteur-musicien apporte incontestablement une contribution significative pour la survivance et la promotion des chants, musiques et danses de nos Pères.

■ Claude MORIN avec les aimables et précieuses collaborations de : Alain BLANCHARD, Jean CHARLES, Simone MORCEL et Gaston LE LIARD.

L'ATELIER
CATHERINE BOISSERIE
Rideaux - Sièges
Meubles - Objets - Déco
8, rue du Maréchal Leclerc
22800 Quintin - Tél : 02 96 58 16 80

SARL PAYSAGE
PEPINIÈRES du GUILLOLD
François LE GOFF
PAYSAGISTE
2, Le Guillard - Quimper-Guennec
22560 PONTREUX
Tél. 02 96 95 64 32
Fax : 02 96 95 15 35

Le Boutou-Coat
RESTAURANT
Salairede
C'Oru du jour
CARTES CHAUFFÉES
OUVREZ LE MAS DU TRAVAIL DU SANCHE
8, Grande Rue - 22800 QUINTIN - Tél. 02 96 58 15 94

LES DANSES DE PAYS

Les formes de danses en Bretagne

Il existe plus de 650 danses différentes en Bretagne. Certaines, très vieilles sont nées au Moyen-Âge ou connues depuis la Renaissance. D'autres sont issues des danses de la cour de Louis XIV ou des campagnes napoléoniennes de Russie ou d'Italie, ou encore d'influence anglaise. La danse a toujours fait partie de la vie des Bretons, qui la pratiquaient pour chaque fête (noces, pardons, travaux, etc.)

Parmi ces différentes formes de danses, nous retrouvons :

- Les danses en ronde (passe-pieds, rond de Saint-Vincent, rondes de l'Oust)
- Les danses en chaîne (gavottes, plinn, kost ar ch'oad)
- Les danses en couple (polka, mazurka, scottisch)
- Les danses à figures ou quadrilles (la joga, la belle anguille, la drôlette)
- Les danses en cortège (dérobées de Guingamp, de Quintin, les aéroplanes ou bals de Langueux ou de Plessala)
- Etc.

Certains quadrilles, contredanses ou suites réglées comme la suite du Trégor, sont issues des danses de la cour de France ou d'Angleterre, les pastourelles viennent d'Italie, les mazurka et paskovia de Pologne...

Les danses locales

La plupart des danses de Quintin et des environs ne sont plus dansées aujourd'hui. Il ne nous reste plus que le nom de ces danses ou un air de musique. Toutefois, grâce à un travail de collectage réalisé il y a plusieurs années, auprès des personnes ayant encore en mémoire les us et coutumes de leur commune, quelques unes ont échappé à l'oubli.

Parmi celles-ci citons :

- QUINTIN : dérobée, quadrille, ronde
- SAINT-BRANDAN : avant-deux et ronde
- LANFAINS : passe-pieds
- SAINT-DONAN : ronde
- LE LESLAY : avant-deux
- PLAINTEL : passe-pieds, guédennes
- BOQUEHO : guédennes (la fameuse Secouette de Boqueho) les allumettes et les rubans bleus

QUELQUES PAS DE DANSE

Guédenne de Boqueho (Secouette)

- **Forme de danse :** quadrille c'est-à-dire 2 couples face à face, cavalière à la droite du cavalier, le couple se tenant la main droite.
- **1^{er} partie :** Avancer - reculer sur 16 temps en 4 fois 4 temps marchés, en partant du pied gauche
- **2^{ème} partie :** Traverser en 8 temps toujours marchés, les couples se séparent, les cavalières permutent en passant sur la diagonale, épaule gauche contre épaule gauche, tandis que les cavaliers se croisent dans le dos des cavalières.
- **3^{ème} partie :** figure 16 temps (2 fois 8 temps) les cavalières vont pivoter sur leur gauche en tenant leurs jupes et cotillons. Aux temps 3 et 4 elles vont relever leurs dessous en les secouant pour permettre aux gar-



çons qui regardent la danse d'apprécier leurs dessous et leurs belles jambes ! Pendant ce temps les cavaliers vont permuter en traversant les mains à la taille, épaule gauche contre épaule gauche. Aux temps 3 et 4 ils s'affrontent du regard en faisant une surrection.

- **Le but de la danse :** les cavalières agüichent les autres prétendants qui font « tapisserie » en montrant leurs dessous, tandis que les cavaliers (tels des coqs) rivalisent du regard et de leur prestance.

■ Alain Blanchard

LES DANSES DE PAYS

Les danses du Pays de Saint-Brieuc

Même si ce territoire se manifeste comme étant partie intégrante du terroir du Penthièvre, il se présente, dans le domaine qui nous intéresse, celui des arts et traditions populaires, comme une petite entité un peu à part, différenciable à certains égards du reste du terroir à savoir le Haut-Penthièvre.

Ses Centres sont naturellement la ville de Saint-Brieuc et celle de Quintin en divers aspects.

Pour ce qui est de la danse, il semble que tout ce qui a pu exister au XVI^{ème} siècle et avant, à savoir les branles de la Renaissance, n'a laissé aucune trace. Ce n'est bien sûr pas le cas pour le XVII^{ème} : on se souvient des écrits de Madame de SEVIGNE sur le **Passépiéd** de Haute-Bretagne, sur le fait que Noël DU FAIL déjà vers la fin du XVI^{ème} siècle opposait le Trihori à ce même passépiéd, et de ce que dit Jean-Michel GUILCHER : « Le passépiéd appartient à la Haute Bretagne au moins autant probablement, beaucoup plus qu'à la Basse Bretagne ». Il a été oublié dans le bassin Rennais malgré les dires de H.F. BUFFET. Il est présent comme seconde partie de la suite du Pays Paludier, mais surtout il reste totalement présent et bien vivace dans le sud et l'est de notre Pays de Saint-Brieuc, de Plainel ou Vieux-Bourg de Quintin en passant par Saint-Bihy, à tel point qu'il est devenu majeur dans la courte suite obligée **Passépiéd - Tour su'l dret**. (Tous les anciens que j'ai rencontré* dans mes prospections de 1975 à 1977 ne pratiquaient jamais l'un sans l'autre).



Autre époque dans l'histoire de la danse : l'apparition de la contredanse ; on peut dire que le Pays de Saint-Brieuc a ceci de totalement spécifique et passionnant pour l'historien de la danse. Il n'est qu'ici (pour ce qui est bien sûr de la Haute-Bretagne) que l'on retrouve trace du fameux cotillon, c'est à dire la contredanse de type français en plan carré, alors que partout ailleurs s'est imposé la structure en double front. C'est à Langueux, Plainel, Saint-Carreuc... que l'on a pratiqué jusqu'à très récemment ces fameuses **Balancières** : donc uniques exemples en Bretagne.

Comme dans le reste du Penthièvre et aussi dans toute la Haute-Bretagne, on retrouve la présence du type Anglais, c'est à dire le Long-ways ou en double front, même si celui-ci, comme en Poudouvre et bassin Rennais, s'est morcelé en autant de quadrettes. D'autre part il est à signaler (et ceci fait homogénéité avec la tradition des avant-deux du Haut-Penthièvre) que nous sommes là, dans le domaine de la forme bien sûr, en présence de la seconde figure obligée du quadrille appelée « Pantalon ».

Guédaines, quadrilles, dérobées

Ces danses portent le nom de **Guédaines**, **Contredanses**, telles à Langueux, Hillion... élément qui pourrait apparaître comme anecdotique, mais qui ne l'était certes pas pour tous les danseurs et danseuses traditionnels de tout ce Pays : toute figure de contredanse, guédaine à quatre, balancières, se terminent par le « haussez les cavalières », ceci est totalement spécifique au Pays de Saint-Brieuc, et il a été exporté quelquefois dans les pays voisins.

Il semble que le pas appelé «de quatre subdivisés ou «du Penthièvre» ou par les spécialistes «du Branle du Poitou» si en vogue dans le Pays de Loudéac et le Haut-Penthièvre n'ait pas vraiment pénétré dans notre Pays de Saint-Brieuc, si ce n'est que vers Saint-Donan, Plaine-Haute, dans une version de danse à la ronde.

Saint-Brieuc : longtemps ville de garnison possédait un **Quadrille** assez simplifié, et qui reprend un certains nombres de figures obligées du grand quadrille de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Nous sommes dans une partie de la Bretagne où les pardons mobilisaient les foules, et qui dit pardon chez nous dit souvent Dérobée. Deux d'entre elles méritent d'être évoquées, celle de Saint-Brieuc et surtout celle de la Saint-Mathurin, donc danse calendaire, élément peu répandu en Haute-Bretagne, qui se pratiquait à la pentecôte à Moncontour.

Le déferlement auquel on assiste dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, celui de la Polka a donné naissance à relativement peu de choses dans ce Pays, les polkas piquées en couples, mais aussi, ce qu'on a appelé localement, « les polkas simp » (ainsi nommées parce qu'en rond). A la fin des années 70, se pratiquait encore par les anciens aux alentours de Plainel une Mazurka appelée **Mazure**.

Et pour terminer, au début du XX^{ème} siècle la mode des **Aéroplanes** a généré une vogue modeste en comparaison du reste du Terroir ; celui de Langueux semble l'unique exemplaire.

■ Corinne Foucat

*texte de Michel Guilleme

LES DANSES DE PAYS

La dérobée

Un nom qui évoque une danse populaire bretonne. Danse qui n'est plus pratiquée à notre époque à Quintin, mais qui le fut dans le passé, comme en atteste la tradition orale. Encore en usage dans les années 1920, elle paraît des Quincoances pour finir au cœur de la cité.

La dérobée n'est quasiment plus dansée, excepté à Guingamp pour la Saint-Loup et à Moncontour pour la Saint-Mathurin. C'est pourtant une danse très populaire du XIX^{ème} jusqu'au début du XX^{ème} siècle dans tout le département. Cette danse est trop souvent présentée comme attachée à la seule ville de Guingamp.

Certes, P. Thielmans^[1] qui habitait Guingamp composa pour la Dérobée, mais aussi le compositeur Briochin Charles Collin^[2].

Ainsi, ayant des attaches familiales à Moncontour, ce dernier composa en 1870 des airs pour fêtes bretonnes ; en particulier pour la Dérobée du Pardon de la Saint-Mathurin.

Pour ces deux figures, la Bretagne était une importante source d'inspiration.

A. Histoire de la Dérobée

«... La tradition porte que la Duchesse Anne a pris une fois part à ces danses et qu'elle y fut plus d'une fois dérobée, se soumettant à des lois que les plaisirs et le temps avaient consacrées...»

(Habasque dans la Feuille d'Annonce des Côtes-du-Nord du 29 août 1835).

Cette version n'étant pas certifiée, nous devons nous contenter de traces plus récentes :

1835 : Moncontour 1835 : Saint-Brieuc
1838 : Dinan 1843 : Châtaudren.

Jean-Michel Guilcher^[3] fait le rapprochement entre la Dérobée et la Montfarine, danse du nord de l'Italie. Elles présentent plusieurs similitudes.

Le nom de la Montfarine, ou danse de la farine, est resté employé jusque dans les années 1945-50.

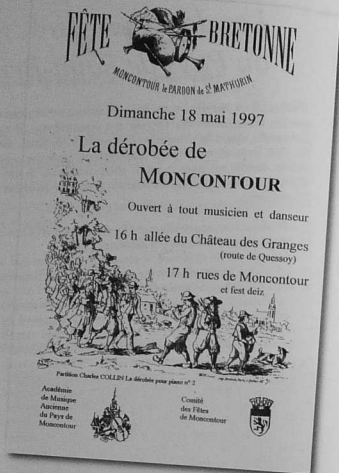
Ce nom ne semble pas avoir été beaucoup utilisé dans notre département.

Jean-Michel Guilcher avance, comme hypothèse, que les soldats de l'armée napoléonienne, de retour des campagnes d'Italie, avaient diffusé cette danse dans les provinces françaises ainsi qu'à Paris. Ceci reste à confirmer.

[1] P. Thielmans, musicien et compositeur, né en Belgique le 22 février 1825, décédé à Guingamp le 3 décembre 1898.

[2] Charles COLLIN, musicien et compositeur briochin (1827-1911). Voir Le Quintin de Noël 2005.

[3] Jean-Michel Guilcher, né en 1914, Ethnologue (connu pour ses recherches sur les danses traditionnelles).



La Dérobée est une danse jeu, ce qui fera son originalité.

«... Contemplez, sur la verte pelouse qui sert de bal, ce groupe de jeunes gens suivant les pas d'une jolie danseuse : chacun veut, à la faveur d'une dérobée, danser avec elle ne fut-ce qu'un instant, et dans le court espace d'un refrain durant une minute, cinq ou six d'entre eux obtiennent ce passager avantage...»

(Moncontour, 1837. Le Publieateur des Côtes-du-Nord).

Les occasions de danser la dérobée sont multiples : Fêtes locales, fêtes de régates, pardons, noces, comices agricoles et courses hippiques... L'on danse, par exemple, la dérobée à Saint-Brieuc, au «bal des Courses» qui est lancé dans les années 1836-37.

Il est à noter qu'elle a été dansée dans tout le département (Lannion, Paimpol, Quintin, Lamballe, Dinan, Loudéac, Uzel...) mais sous des formes différentes.



Moncontour, la Dérobée à l'occasion de la Saint-Mathurin. Début du siècle.

LES DANSES DE PAYS

B. La Forme

La dérobée comprend toujours au moins deux parties : une promenade et une figure. La figure peut être à chaque fois la même, mais il peut aussi y en avoir plusieurs (il y en a six dans l'actuelle dérobée de la Saint-Loup).

a) La promenade

Elle s'effectue dans les Côtes-du-Nord par couple en cortège (cavalière à droite du cavalier). A Guingamp, le cavalier prend la main droite de la cavalière dans sa main droite, alors qu'à Moncontour, il semble que cela ait été l'inverse, si on en juge d'après les cartes postales du début du siècle. Le pas est libre, marché, sautillé ou couru.

b) Les figures

Comme le signale J.-M. Guilcher, la plupart des figures n'ont rien d'original ; elles proviennent d'abord des contredanses, puis des quadrilles.

Cette danse est donc constituée de six ballades (ou promenades) et six figures :

- La dérobée
- Les saluts
- Le tourniquet
- Le pont
- Les traversées
- Le pont dérobé.

- La ballade sert de refrain : sur 16 temps
- Les figures servent de couplets : sur 16 temps

- L'accompagnement musical :

- Cliques et fantars dans les villes (Guingamp, Lannion, Morlaix...).
- Sonneurs binioù/bombarde/tambour ou sonneurs de Treujenn-gool dans les campagnes (Moncontour...).

- A l'issue d'une fête champêtre, filles et garçons se forment en un long cortège entrecoupé de couples de sonneurs et de groupes de musiciens. Cette danse se termine en une sorte de «Palka». De temps en temps, un cavalier s'infiltra dans le rang des cavaliers dérobant, pour se saisir d'une cavalière qui, comme le règlement le précise, doit accepter la conduite de la danse par ce nouveau cavalier. Bien entendu, le cavalier restant seul s'infiltra, à son tour, dans une autre dérobée pour ainsi «dérober» une autre cavalière.

Le «bal», dansé en couple et en cortège, semble être une figure ancienne au moins antérieure à la Révolution comme le montre cette description reprise dans Les cahiers de l'Iroise, avril-juin 1981, décrivant une danse à Guingamp en 1788 : «...Un rondeau, qu'ils brisent pour figurer deux à deux et qu'ils reprennent après examen un certain nombre de mesures... Leurs pas sont aussi simples que leurs airs. Ils ne font que raser la terre...» (Lettres d'un voyageur attribuées à A.L. Wimpfen, Amsterdam 1788).

Le jeu de la dérobée ne va pas sans poser des problèmes. Des dames de la société peuvent ainsi se faire dérober par n'importe qui. Le jeu va souvent être limité et interdit. Des commissaires sont nommés pour veiller au bon ordre. Des danses sont réglementées et les règlements affichés et publiés dans la presse.



Moncontour, Château des Granges. Début du siècle.

Cette danse de cortège a toujours le même cérémonial. On se rendait, autorité municipale en tête, du centre ville sur le lieu des réjouissances, ou son de la musique (sonneurs ou orchestres). Le soir, le retour s'effectuait, dans le sens inverse. Le mode de ces déplacements en cortège est à rapprocher des fêtes révolutionnaires où, à chaque fête, et elles étaient nombreuses, on se rendait en cortège accompagné de musique à l'arbre de la liberté, à la maison du peuple, ou simplement on paradait dans les rues du bourg.

Avec ces quelques lignes, certains lecteurs découvrent l'existence de cette danse, d'autres ont la confirmation qu'elle était bien pratiquée à Quintin jadis. Pourquoi ne pas se prendre à rêver d'une renaissance de la dérobée Quintinaise ?

Principales Sources :

livret du disque Mouez Breiz n° 3342.

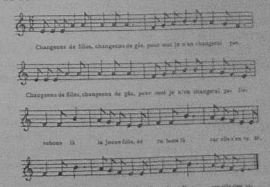
«La Dérobée dans les Côtes-du-Nord» par Christian Morvan.

J'adresse mes remerciements à Maela Samson et à Marie-Pierre Le Gac qui m'ont communiqué des informations m'ayant permis de rédiger ce texte.

■ Pierre-Louis LAUNAY-MÉHEU

Changeons de filles...

Air de danse : La dérobée - Moncontour.



Changeons de filles, changeons de gâs,
Pour moi je n'en changerai pas,
Changeons de filles, changeons de gâs,
Pour moi je n'en changerai pas,
Dérobons là, la jeune fille,
Dérobons là, car elle s'en va,
Dérobons là, la jeune fille,
Dérobons là, car elle s'en va.

■ Coll Drouard, 1903

J. Choleau, M. Drouart Charssons et danses de Haute-Bretagne, 1937.

LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS

La clarinette

La clarinette est un instrument très répandu dans le monde : dans les orchestres classiques, les harmonies (militaires ou municipales), les formations de jazz, etc... En Bretagne, les cortèges de mariages étaient souvent précédés d'un ou deux joueurs de clarinette. Relativement récente, telle que nous la connaissons aujourd'hui, elle existait depuis longtemps sous des formes moins élaborées.

Historique

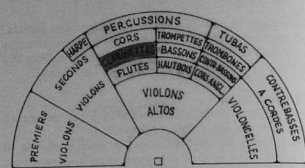
Des modèles, à simple tube unique, auraient été découverts dans des monuments funéraires de l'Égypte ancienne. Là, des instruments, composés de deux tuyaux cylindriques fixés ensemble, auraient existé à partir du 3^{ème} millénaire sous les noms d'ARGOUL et ZUMMARAH.

En Grèce, l'AULOS, mentionné par Homère, est un instrument constitué d'un tuyau percé de six trous et muni d'une anche (*), tandis que la MANDIRA est un simple tuyau court pourvu d'une anche en tôle fine.

En Italie, la TIBIA est du type chalumeau à anche double. La TARAGATO, instrument à anche double, est apparue au XIII^{ème} siècle dans les Balkans, puis en Hongrie vers le XVI^{ème} siècle. En Sardaigne, on utilise encore le LAUNEDDAS, composé de trois tubes. Dans la région de Toulouse et du Lauragais, les joueurs de SONAREL, clarinette simple, animaient les fêtes autrefois. Au XII^{ème} siècle, des documents mentionnent des instruments nommés CHALAMELLE, du latin GALAMUS : roseau.

Les chalumeaux ont été utilisés aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Vers 1690, Johan Christophe DENNER (1655-1707) apporte d'importantes modifications à l'instrument. La création du bec avec anche, l'adjonction des clés et la pose du pavillon évasé à l'extrémité.

EMPLACEMENT DE LA CLARINETTE DANS L'ORCHESTRE



DISPOSITION D'UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE CLASSIQUE

Les clés et les tringles sont en maillechort (alliage cuivre, nickel, zinc imitant l'argent). Certains instrumentistes s'offrent le luxe d'un bec en cristal !

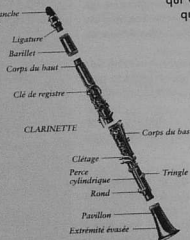
Deux types de clarinettes vont apparaître : le système allemand OELHER et le système français BÖHM. Les fabricants les plus connus sont : BUFFET-CRAMPON, SELMER, LEBLANC et COUESNON.

De grands compositeurs ont écrit des œuvres célèbres : MOZART (concerto pour 2 clarinettes), VIVALDI, TELEMANN, RAMEAU, WEBER et beaucoup d'autres.

L'instrument n'a pas été monopolisé par les musiciens classiques ni par les grandes formations. La clarinette possède aussi une place importante dans les orchestres de jazz. Des noms prestigieux nous reviennent en mémoire : Sydney BECHET, Alix COMBELLE, Benny GOODMAN, Maxime SAURY, Claude LUTER, qui vient de nous quitter, pour n'en citer que quelques-uns. Il faut mentionner le succès incontesté des groupes musicaux qui se produisaient dans les caves de Saint-Germain-des-Près à Paris après la guerre.

Par ailleurs, la clarinette figurait toujours en bonne place pour l'animation des fêtes populaires à la fin du XIX^{ème} siècle. La plupart des sonneurs apprenaient la musique en jouant du «pif»: petit pipeau en fer blanc à six trous, parfois même en gardant les vaches !!! Ils reproduisaient des airs entendus dans les fêtes. Ceux qui persévéraient, dans la région, achetaient leur instrument à la maison GAUDU, rue de Rohan à Saint-Brieuc.

L'entretien des clarinettes était assuré sommairement par les musiciens eux-mêmes : les tampons usagés étaient remplacés par du carton ou du liège, et les ressorts en acier par des élastiques !!! Au début du siècle dernier, la région, Rostrenen-Quintin-Carhaix, comptait plus de 200 sonneurs. Ceux-ci se produisaient souvent par 2 en se répondant comme dans le chant contre-chant (kan an diskann).



Documentation I.M.P.

Description

Le nombre de clés est en constante évolution passant de 2 à 6, 8, puis 13, pour atteindre 24. L'instrument, composé du bec à anche simple, du barillet, du corps du haut, du corps du bas et du pavillon, est le plus souvent en ébène ou en bois.

(*) Anche : languette de roseau de bois ou fine lame de métal dont les vibrations produisent, dans les instruments à soufflé humain ou dans les tuyaux d'orgue, un son d'autant plus aigu que les battements sont plus fréquents. (Larousse). Exemple : la clarinette et le saxophone sont équipés d'anche simple. Le hautbois, le basson et la bombarde sont munis d'anches doubles.

LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS

Pier an Dall

À la fin du XIX^{ème} siècle, dans la commune du Haut-Corlay, Pierre SERANDOUR, surnommé Pier an Dall (Pierre l'Aveugle) a développé la tradition de la clarinette.

Né en 1832, Pierre SERANDOUR, d'origine modeste, est fils de paysan. À la suite d'une maladie, il perd la vue à 3 ans et se consacre à la musique. Il joue le jeudi au marché de Corlay et ramène quelques pièces à ses parents.

Vers 15 ans, il achète une clarinette à 6 clés. Il commence à être connu et anime noces, fêtes, pardons (à Saint-Gildas, au Vieux-Bourg) et la foire Saint-Thuriau à Quintin.

À cette époque, les moyens de transport sont lents, rares et chers. Néanmoins Pierre part à l'aventure vers Paris, en empruntant la voiture-poste pour participer à un concours de musique. Il remporte le 1^{er} prix et reçoit les honneurs, félicité par Napoléon III.

Pierre reste à Paris, mais n'arrive pas à être aussi célèbre dans la capitale que dans son pays natal... Toutefois, il ne se décourage pas et continue à jouer dans les cours.

Un jour, passant par hasard par là, un officier, dirigeant une musique militaire, est attiré par les airs joués par Pierre : il reste l'écouter, intéressé, et lui propose de l'aider à se perfectionner. Il lui conseille d'acheter un instrument neuf et le soir même commencent les leçons. Pierre progresse rapidement et améliore son répertoire.

Dans son parcours survient une rencontre imprévue : alors qu'il joue près d'un lavoir, l'Impératrice Eugénie, attentive à cette musique, lui donne de l'argent. Très touché par ce geste, Pierre promet à l'Impératrice de lui tresser un panier d'osier. Il tient sa promesse et 4 mois plus tard, il l'adresse à sa célèbre destinataire qui le remercie par lettre.

En visite à Pontivy (Napoléonville), Napoléon III voit venir notre musicien jouant un air militaire « En partant pour la Syrie ». L'Empereur, étonné par le talent de cet aveugle, lui déclare : « Si un jour vous vous trouvez en difficulté, je vous promets de vous aider ». Or, quelques temps plus tard, Pierre décide d'ouvrir un café au Haut-Corlay. Le préfet refuse de lui accorder la licence sous prétexte qu'il n'a pas effectué son service militaire. Il écrit à Napoléon III qui lui accorde l'autorisation.

Le café prend pour nom KERMUSIQUE où Pierre organise des concerts tout en continuant d'animer les fêtes et manifestations de la région. Il n'hésite pas à s'y rendre à pied, de nuit, pour être très tôt sur place.

De son mariage avec Marie-Louise Burlot, en 1857, il a 3 filles. En 1903, la famille s'établit à Nantes. En 1908, à l'âge de 76 ans, il meurt à l'hospice Saint-Anne, dans l'anonymat.



Pier an Dall sonnant de la «bombarde». Dessin de E. Harmonic (1900).

Mais aujourd'hui encore, son souvenir est bien vivant du côté de Corlay, Callac, à un point tel que le Collège de Corlay porte son nom.

Noce à Corlay

Telle que Pier an Dall a pu en animer, voici le déroulement d'une noce dans la région de Corlay fin XIX^{ème}, début XX^{ème} siècle.

Le rituel règle bien la journée. Le jeune homme et ses proches vont chercher la fiancée chez ses parents. Ceux-ci offrent un «morceau» et un verre à leur futur gendre. Puis, la jeune fille embrasse ses parents.

Son père l'accompagne ainsi que le sonneur, en tête du cortège, tandis que le jeune homme ferme la marche au bras de sa mère. L'ensemble de la noce se dirige vers la mairie. Certains sont à cheval, d'autres en char à banc, la plupart à pied.

Le mariage célébré à la mairie, tous les invités se retrouvent à l'église. La messe terminée, les époux suivent le ou les musiciens pour rejoindre l'aire ou la grange où le repas est servi.

Les sonneurs, montés sur des barriques, entraînent l'assemblée avec la clarinette : chants, musique, danses se succèdent. Et les plus âgés ne sont pas les derniers pour montrer leur agilité !!

Cette coutume se perd progressivement à partir des années 1920. Pourtant, sans avoir assisté personnellement à de telles noces, je me souviens très bien qu'avant la guerre, et un peu après, un Quintiniais, Jean CHAUVÉ, aimait les mariages avec sa clarinette.

Parmi le répertoire on jouait «la marche du Vieux-Bourg», «les ronds d'Allineux», «les rondes de Plessala», «la marche de Ploëuc», etc...

En musiciens connus dans la région citons Zon BUDES, Arsène COZLIN, Christian DINO, Emile PUIL, Auguste QUEMENER, Lucien RIOU, etc... et actuellement : Michel AUMONT, et les couples MALRIEU-URVOY et LEBLANC-ERMEL.

MON PÈRE M'A MARIÉE

Marie BAUSSON, Allinneux - 22 juillet 1977



LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS

Treujenn Gaol

Au cours de la période d'entre les deux guerres, l'activité liée à la clarinette connaît manifestement une baisse. Dans les années 50-60, le biniou et la bombarde accompagnent désormais les groupes folkloriques, et rythment leurs danses auxquels s'ajoutent des instruments à percussion.

Toutefois, depuis 1989, en centre Bretagne, à GLOMEL, commune de 1500 habitants, en partenariat avec FOUILLAQUEN et BERRIEN, existe une «Rencontre Internationale de la Clarinette Populaire» méritant d'être mentionnée.

L'association organisatrice de ces rencontres TREUJENN GAOL (littéralement tronc de chou, il faut considérer le chou fourrager haut sur pied) réunit en effet des joueurs provenant du monde entier.

J'en veux pour preuve la lecture de la liste des pays ayant participé :

Albanie - Arménie - Azerbaïdjan (Asie Centrale)
Balkans - Bénin - Brésil - Bulgarie
Canada (Québec) - Colombie - Cuba
Ecosse - Égypte - Espagne - États-Unis (Louisiane, Nouvelle-Orléans, New-York), Éthiopie
France (Auvergne, Bresse, Bretagne, Gascogne, Lyonnais, Pays Basque)
Grèce
Hongrie
Inde (Rajasthan) - Irlande - Israël - Italie
Jamaïque - Japon
Macédoine - Madagascar - Martinique - Moldavie - Mongolie
Népal
Palestine - Pays-Bas - Pologne
Roumanie - Russie
Sardaigne - Serbie - Slovaquie - Suisse
Tunisie - Turkménistan (Asie Centrale) - Turquie

Cette «Rencontre» a lieu tous les ans, au cours du week-end de l'Ascension, étalé sur 4 jours du jeudi au dimanche. C'est une suite de concerts de musiques populaires présentés par les groupes invités, puis par des joueurs régionaux, à remarquer une forte participation de joueurs bretons.

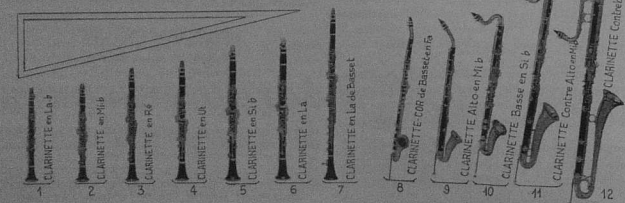


Un jury note les instrumentistes locaux jugés sur leurs prestations. Un concours est organisé pour mettre en valeur les sonneurs de clarinettes du pays.

Le dimanche c'est la grande journée : le repas très convivial servi sous chapiteau, les expositions des facteurs d'instruments, des éditeurs et surtout les prestations des clarinettes...

Cette année les organisateurs ont compté environ 5000 personnes présentes sur les quatre jours. De nombreux bénévoles assurent la réussite de cette fête menée par un groupe dynamique : Olivier Urvoy, Sylvie Le Guenneq, Delphine Quenderff, Claudine Bodin... qui ne cessent de nous étonner.

La grande famille des clarinettes



LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS

Bravo et longue vie à FAOTRED TREUJENN-GAOL et ses «rencontres» et rendez-vous à GLOMEL du jeudi 17 au dimanche 20 mai 2007 (Week-end de l'Ascension).

Plus près de nous, «Multimusique d'Armor», formation regroupant, entre Ploëuc et Quintin, des musiciens dirigés par Jean-Pierre Collet : accordéons, violons, trompettes, batteries et une clarinette.

Le 27 août dernier, deux clarinettes et une cornemuse ont joué devant le TANTAD au Pardon de St Fiacre. Le 24 septembre le Pardon de Senven Léhart a été animé par deux clarinettes également, pour ne citer que ceux-là qui se produisent toujours pour les cérémonies de mariages.

De solides traditions demeurent en Bretagne. Nous ne pouvons que souhaiter qu'elles soient longtemps maintenues pour le plaisir de tous.

Sources - Revue ARMEN - Chasse-Marée - DASTUN
Exposé de Y. Jacques CNR Besançon
Remerciements au Groupe TREUJENN-GAOL de GLOMEL.

■ Jeanne-Marie et Jean-Yves ROSSIGNOL

D'où venaient les vielles de Bretagne ?

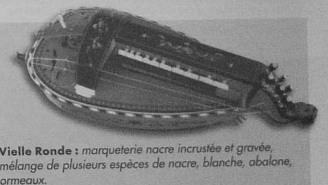
La fabrication de vielles de Plouégat-Guérande (29) étant assez limitée, l'on peut dire qu'à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, il n'y avait pas de facteur de vielle en Bretagne. Les nombreux sonneurs de vielle du département s'approvisionnaient essentiellement chez Isidore Cloteaux, horloger à Lamballe ou aux établissements Gaudu, rue Saint-Guillaume à Saint-Brieuc. Les instruments vendus par Cloteaux étaient importés de Jenzat dans l'Allier où ils étaient fabriqués par Pimpard.

Ces instruments, conçus spécialement pour la Bretagne étaient haute éclisse, c'est-à-dire que la caisse était plus haute, de manière à obtenir un son plus fort pour rivaliser avec des instruments puissants comme la bombarde par exemple, ou du fait que les sonneurs jouaient dans des lieux bruyants...

Aujourd'hui, les facteurs de vielle sont installés un peu partout en France et à l'étranger. Ils fabriquent des vielles de toutes formes, acoustiques ou électroacoustiques. Ils suivent la modernité et parviennent à fabriquer des instruments de haute qualité, plus mélodieux, plus faciles à accorder, en utilisant toutes les technologies de notre époque.

Les grands noms de facteurs de vielle, de nos jours sont Jean-Claude Boudet dans la Creuse, Bernard

Kerboeuf installé à la Châtre dans l'Indre, mais originaire de La Méaugon où sont établis ses parents. Citons encore, Denis Sissurat grand spécialiste de vielles électroacoustiques et de vielles alto, Jean-Luc Bleton, ou Jacques Grandchamps à Nantes, pour n'en citer que quelques-uns...



Vielle Ronde : marqueterie nacre incrustée et gravée, mélange de plusieurs espèces de nacre, blanche, abalone, ormeaux.

Il y eut encore quelques facteurs de vielle dans les années 70-80, dans le département, comme Jean Hénon à Bourzeul, Jean Quémard à Caribet en Ploëuc sur Lié ami de Jean Capitaine, luthier à Bourbric (bombarde et biniou) qui donnait à Jean Quémard, ses chutes d'ébène pour fabriquer les touches de ses claviers de vielles. A ses débuts, ce dernier, faisait des copies de vielles Pimpard. Par la suite, il noua des relations amicales avec un vieil homme de Paris, M. Simon Calui-ci devint «l'essayeur» des inventions pas toujours judicieuses de Jean dont l'esthétique et la qualité des instruments n'allait pas en s'améliorant.

Il est possible d'apprendre à fabriquer une vielle auprès de l'association «Les Châoupioux» de Plainrel. L'atelier est encadré par M. Midon, facteur et joueur d'orgue de barbarie.

■ Alain Blanchard



Vielle Plate : copie des célèbres «Pimparts», plates à hautes éclisses, modèle très répandu en Bretagne

LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS

La vielle : près de mille ans d'histoire

Instrument européen par excellence, dont l'aire de jeu s'étend au **XIX^e siècle** de l'Espagne à la Russie, la vielle a connu bien des avatars depuis son invention, il y a près de mille ans. Assez puissant, bien adapté à la danse de plein air, bon accompagnateur du chant, cet instrument étonnant, véritable chef-d'œuvre de lutherie, possède, comme la cornemuse, des "bourdons". Son plus vieil ancêtre s'appelle l'organistrum. Les premières sculptures le représentant, en Espagne et en Normandie, datent des **XI^e et XII^e siècles**. Il servait à soutenir le plain-chant et les polyphonies de la musique d'église. Plus long que la vielle actuelle, il exigeait deux musiciens, l'un tournant la manivelle, l'autre jouant les notes.

Au **XIII^e siècle**, lui succède la *symfonie* ou *chiffone*, qui n'est plus jouée que par un seul instrumentiste. Dès cette époque, les mendicants et les aveugles l'adoptent et l'emportent sur les routes d'Europe, ce qui contribue à la discréditer, en faisant pour longtemps l'un des symboles du musicien marginal. A partir de la Renaissance, la vielle regagne peu à peu ses lettres de noblesse, appréciée par toutes les couches de la société. Associée à la cornemuse, elle devient l'un des instruments favoris de la danse et des réjouissances populaires.

De nouveau passée de mode, la vielle ne fait qu'une timide apparition à la cour de Louis XV, mais sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, la noblesse s'entichait d'elle, par goût pour les plaisirs rustiques et les bergeries... tandis qu'en parallèle elle demeure associée aux musiciens mendicants ! En 1720, un luthier, Henri Bâton, donne à l'instrument ses formes actuelles : il a l'idée d'utiliser d'anciens corps de guitares ou de luths, instruments tombés en désuétude, et d'orner le chevilier de fines têtes sculptées. Le succès est immédiat. La lutherie connaît alors un âge d'or, avec des facteurs prestigieux comme Louvet ou Lambert. Les plus célèbres compositeurs de l'époque, les frères Chédaville, Corrette... et même Vivaldi ou Mozart, écrivent des pièces pour vielle. De nombreuses méthodes d'apprentissage sont éditées.

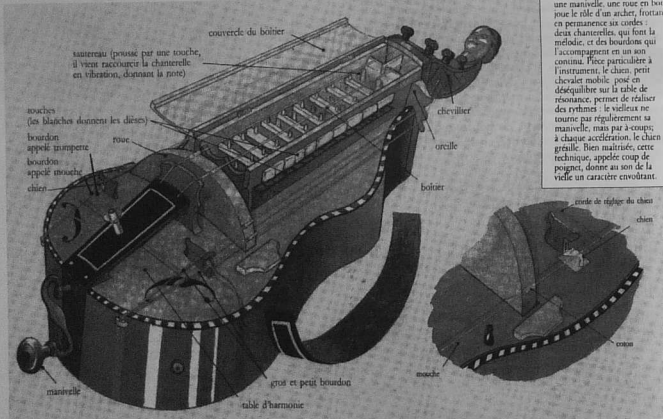
Après la Révolution, elle fait une brève apparition dans les salons bourgeois et connaît un succès tout aussi passager sur les boulevards avec "Fanchon la vielleuse", avant de devenir l'apanage des milieux paysans. Les instruments sont alors construits et diffusés en grand nombre dans la seconde moitié du **XIX^e siècle**. Ils proviennent essentiellement de Jertzat, grand centre de lutherie situé dans l'Allier, où travaillaient Pajot, Pimpard, Nigout, etc... Que ce soit en Savoie, en Berry, en Bourbonnais, en Auvergne, en Limousin, dans les Landes, dans le Comté de Nice, ou en Bretagne, divers styles de jeu, riches et variés, s'élaborent.



Organistrum sculpté en 1189 sur le Porche de la Gloire de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Comment fonctionne la vielle à roue ?

Comment fonctionne une vielle à roue ? Animée par une manivelle, une roue en bois joue le rôle d'un archet, frottant en permanence ses cordes de bois chamarrées, qui font la mélodie, et des bourdons qui l'accompagnent en un son continu. Une particularité à l'instrument, le chant, petit cheval mobile, posé et déplaçable sur la table de résonance, permet de réaliser des rythmes : la vielle ne tourne pas régulièrement sa manivelle, mais par à-coups à chaque accélération. Le chant graille. Bien maîtrisée, cette technique, appelée coup de poignet, donne au son de la vielle un caractère envoiçant.



LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS

Les luthiers

Dans cette société de consommation, où le chaland n'a plus aucune connaissance de l'origine du produit et de la manière dont il est fabriqué, il existe encore un métier où une symbiose totale existe entre le fabricant et le consommateur (ces termes en la matière sont presque blasphématoires !) : c'est, dans le domaine de la musique traditionnelle, le métier de luthier.

Métier ? Art, plutôt, grand Art, où «l'ART-ISAN» pratique le plus souvent lui aussi l'Art du sonneur.

J'ai rencontré les deux et, croyez-moi, on ne peut être que fasciné, envoûté, devant la passion des exposés de ces véritables «hommes de l'art». D'autant plus que dans le large pays de Quintin et dans les Côtes d'Armor, la région est riche en luthiers et autres facteurs.

Je citerai pour mémoire tous ceux qui m'ont accueilli en interviews ou au téléphone, demandant par avance aux autres de me pardonner :

- Monsieur Besréchel, luthier à Ploëuc-sur-Lié, qui m'a si bien reçu et qui m'a dirigé vers Jean Yves Nicolas, sonneur, retiré au Carbel, près de Ploumel.
- Les luthiers que j'ai dérangés au téléphone et qui m'ont consacré, avec amabilité, un peu de leur temps pour me parler de leur métier, de leur art :
- M. Sourzac, fabricant de violons, au Légal ;
- M. Le Coant à Binic, qui fabrique des bombarde ;
- M. Oudenot à St-Brieuc, qui fabrique des guitares ;
- M. Le Braz à Lannion, qui fabrique des anches, et un «petit nouveau», qui assure, avec mérite, la relève : Yann Mahé, qui fabrique des guitares à l'Atelier «6 cordes», à St-Brieuc.

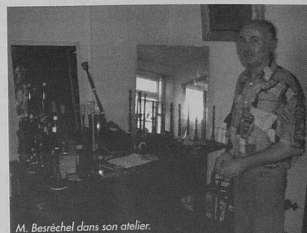
Je commencerai mon exposé par un peu d'histoire, tirée d'un livre qui est un trésor en la matière, livre qui m'a été conseillé par Monsieur Besréchel et que Madame la Bibliothécaire de Ploëuc sur Lié a obligeamment mis à ma disposition : «Musique bretonne : Histoire des sonneurs de traditions» (Edition La Chasse-Marée - Armen).

Pour la première fois cet ouvrage raconte l'histoire de la Musique populaire bretonne, depuis la civilisation celtique et ses bardes, en passant par le «Moyen-Âge» et la très riche «Matière Bretagne». (Il parle de la musique bretonne avant de parler des luthiers, tant ils sont indissociables).



Cette musique a forgé l'âme d'un peuple qui refuse l'assimilation, d'où sa capacité à mener l'extraordinaire renaissance musicale que nous connaissons depuis un demi siècle.

En quelques décennies, les sonneurs traditionnels, souvent d'origine



M. Besréchel dans son atelier.

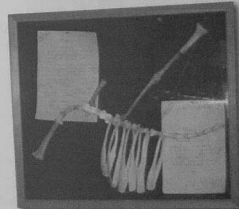
paysanne, de la bombarde et des binious, ont adopté, pour répondre aux goûts de leur clientèle, l'accordéon chromatique, le saxophone, le violon, la guitare.

D'où ces luthiers ou facteurs, cités plus haut, spécialisés qui dans la bombarde et le binioù, qui dans le violon et la violoncelle, qui dans la guitare, tous dans les Côtes d'Armor.

Ces quelques décennies ont vu la musique bretonne conquérir des espaces nouveaux partout où il y a des Bretons.

On a su qu'elle était sauvée quand de nouveaux adeptes étrangers l'ont appréciée pour elle-même et non pour ses seules origines : Allemands, Italiens, Japonais notamment.

On attribue, par tradition, la bombarde et le binioù au sonneur breton. A tort, puisque dès le moyen âge on trouve la harpe des Celtes (Crwth), le Rebec (violon à 3 cordes), sur lequel jouaient les Bardes en chantant les «lais», poèmes narratifs bretons, la vielle, puis le violon.



Sous l'ancien régime, la pratique musicale accompagnait les cérémonies religieuses qui rythmaient la vie quotidienne : relevailles, baptêmes, mariages, voire enterrements.

Puis elle accompagna les noces, les banquets, les fêtes agricoles.

La bombarde (hautbois) est présente dès le **XV^e siècle**. L'association systématique de la bombarde et de la cornemuse n'est attestée qu'à partir des années 1800, bien que les deux soient utilisées depuis le **XVI^e siècle**.

Mais arrivons enfin à mon sujet qui est l'analyse des métiers de luthiers ou facteurs.

LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS

Il était nécessaire de rappeler l'histoire de la musique bretonne avant d'aborder le métier de ceux qui fabriquent les instruments, tant la communion entre les sonneurs et les luthiers est totale. Le luthier fabrique la plupart du temps l'instrument en collaboration avec le sonneur.

Preuve en est l'anecdote que m'a narrée Monsieur Besréchel, luthier à Plœuc-sur-Lié qui a notamment restauré la bombarde de Monsieur Jean Boscher en collaboration avec le petit fils de ce sonneur décédé, Pierrick Boscher.

Le même Monsieur Besréchel m'a indiqué qu'il fallait chercher un grand centre de tournage à Lorient au XIX^e siècle. Ceci est confirmé dans l'ouvrage précité sur «l'histoire de la musique Bretonne : des sonneurs et tradition».

Il existait des tourneurs non professionnels : Douguet Pierre, par exemple, qui inspira quelques luthiers occasionnels, à Pont-Labbé notamment.

Le savoir-faire se transmet de père en fils.

Dans le large pays de Quinlin, on trouve Moizan, de Grâce-Uzel, qui tourna deux bombardes dans les années 1920.

Quelques noms reviennent régulièrement : Douguet, Jacob, Robic, Gour... mais trouver des indices susceptibles d'identifier tel ou tel artisan demeure aléatoire.

On s'aperçoit cependant que les luthiers rayonnent au 19^e et 20^e siècles dans le pays bigouden.

Pierre Douguet sonne dans tout le pays Rouzig au 19^e siècle. «Ar miliner braz», «le grand meunier», son surnom, «bricoleur» de génie, poussera son dernier souffle en 1931, mais ses bombardes font encore rêver bien des sonneurs.

Si Lorient fut le centre de lutherie bretonne, on trouve un facteur de veuze (ancêtre de la cornemuse) à St-Nazaire : Pierre-Marie Geoffroy.

En Galice et aux Asturies, on joue toujours de la Veuze, appelée Gaita.

Durant mon enquête, j'ai eu l'honneur d'être reçu par des gens merveilleux, vrais, passionnés, denrée rare dans ce siècle de consommation.

J'ai déjà cité Monsieur Besréchel, luthier qui m'a parlé d'un célèbre luthier, Jean Quémard. Le Brevet de participation de la Chatre délivré à Jean Quémard, par le comité George Sand Irène en bonne place dans l'atelier.

Il m'informa que la vente des vieilles, fabriquées dans le centre de la France, était localisée sur St-Brieuc. On trouvait des clarinettes à Rostrenen et à Guingamp.

Sur les conseils de Monsieur Besréchel, j'ai rencontré un sonneur domicilié à Caribet, près de Plaintel : Monsieur Jean-Yves Nicolas.



Monsieur Jean-Yves Nicolas.



Il va m'être bien difficile de parler de Monsieur Nicolas, tant ses connaissances en vieilles, cornemuses, bombardes sont vastes et sa passion intacte.

J'ai bien peur que ma prose ne soit qu'un pâle reflet de la passion de cet homme.

LES INSTRUMENTS TRADITIONNELS

Après m'avoir conté son stage de vieille avec Jean Quémard, sous la direction de Jean Simon, dans la Brenne (à rapprocher d'un nom celtique où la Brenne signifie fange (marais)), il me raconta la création de nombreux groupes, jouant de la bombarde, du biniou et de la vielle.

Il cita aussi une petite guerre initiée par Jean Quémard qui avait déclaré que les sonneurs bretons n'étaient pas plus bêtes que les vieilloux du Berry. Celle-ci s'est terminée par une visite de Georges Simon, grand maître d'enregistrement technique de vielle à Paris, à Jean Quémard à Plaintel, où leur passion commune les réunit !

Jean Quémard, ancien ébéniste, devint un facteur de vielle minutieux à l'excès, dont les instruments furent exportés à l'étranger.

J'avais les yeux d'un enfant vivant le savoir et la passion de cet homme qui m'a tant appris «que la vielle se jouait, non seulement en Bretagne et dans le Berry, mais aussi en Chine et au Japon».

«que la cornemuse se joue, bien sûr, en Ecosse ou elle est appelée «pipe», mais aussi en Italie». «que des mélodies bretonnes se retrouvent en Ecosse, en Tarentaise ou ailleurs, mélodies raménées notamment par les marins et les soldats».

Il m'a appris aussi la signification des danses bretonnes qui se dansent en cercle. L'origine en reviendrait aux druides qui adoraient le soleil et les religieux s'en seraient accommodés.

Il me rappela que la musique bretonne, à l'origine religieuse dérivée vers une musique champêtre et populaire.

La vielle et la bombarde se sont rapprochées, notamment grâce à Kerboeuf, luthier à Etables, fabriquant des vieilles, qui émigra dans le Berry.

On a pu danser sur des mariages — «vieilles-bombardes» —.

Après un cours technique passionnant sur les bourdons et les vieilles, l'interview s'est terminée en feu d'artifice : Monsieur Nicolas nous gratifia d'airs joués au biniou, puis à la vielle, un air sur une vielle du XVIII^e siècle puis, un autre air sur une vielle du XVIII^e siècle ! Des merveilles !

Je quitte Monsieur Nicolas, après avoir admiré une cornemuse anglaise du North Sutherland («small pipe»), composée de trois bourdons et d'un soufflet-ceinture sur laquelle, il accompagna notre sortie avec un dernier air improvisé !

Je me mis au volant, la tête envahie de musique bretonne et d'histoire mirifiques.

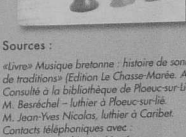
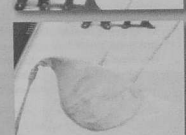
Une telle passion est à déguster sans modération.

Pour conclure, je dirai que les luthiers et autres facteurs, ont de beaux jours devant eux, compte tenu des fest noz qui reprennent de l'essor et de la vague folk et celtique emmenée par Servat, Glenmor, et l'envol de la harpe celtique avec Alan Stivell.

La relève des sonneurs traditionnels est assurée, et par la même, les luthiers sont et seront toujours indispensables.

Si la musique adoucit les mœurs, alors jouez, jouez, sonneurs et musiciens sur les instruments réalisés par les luthiers. Ce siècle a besoin de vous !

■ André SIMON.



Sources :
«Livre» Musique bretonne : histoire de sonneurs de traditions (Edithon Le Chasse-Marée, Ar Men).
Consulte à la bibliothèque de Plœuc-sur-Lié.
M. Besréchel — luthier à Plœuc-sur-Lié.
M. Jean-Yves Nicolas, luthier à Caribet.
Contacts téléphoniques avec :
M. Sourzac, luthier au Légué
M. Le Coat, luthier à Binic
M. Oudonot, luthier à Saint-Brieuc
M. Le Braz, luthier à Lannion.

LES CERCLES ET FORMATIONS RÉCENTES

Le Cercle celtique des Guédennes de Plaintel

Création et activités

Le groupe de danses bretonnes «Le Cercle Celtique des Guédennes Plaintelaises» de Plaintel, fondé en 1986, a pour but de maintenir et de promouvoir le patrimoine culturel de Plaintel et de sa région.

Spectacles

Le groupe présente un répertoire d'une trentaine de danses de l'ensemble du Pays Gallo, dont le Pays Gallo du Penthièvre, son propre terroir. Le cercle fait découvrir, en particulier toutes les danses dites «En Avant Deux», Périgourdines, Espagnolettes, Kérouzée, Pastepied, mais aussi les «Contredanses», Guédennes, Balançières et Aéroplanes, si particulières à cette région.



Musique

L'accompagnement musical est assuré par un ensemble de vielles et d'accordéons.

Festivals

En 1988, le groupe a représenté la Bretagne au premier Festival des Aînés de Paris-Bercy en obtenant le premier prix.

En 1991, choisi par la Confédération Kendalc'h et par la ville de Vannes, le groupe a participé à la grande Foire Internationale de Berlin comme représentant de la Bretagne.

Les déplacements continuent avec comme point culminant en 2002, la Haute Foire gastronomique de Pontarlier (5 jours) avec plusieurs prestations par jour.

2002 est aussi l'année où les Guédennes ont fêté leur 25^e anniversaire.

Et (depuis), nos danseurs et leurs musiciens animent les fêtes dans toute la Bretagne - BRAVO ! - Pour la plus grande satisfaction de nombreux publics et aussi celle de nos danseurs et musiciens.

■ Francis COURCOUX
Pierre COSSON



Les Guédennes lors d'une noce en 1920.

LES CERCLES ET FORMATIONS RÉCENTES

Le Cercle celtique de Perros-Guirec (*)

Fondé en janvier 1993, le Cercle Celtique de Perros-Guirec «Ar Skewell» représente la culture bretonne à travers la danse, la musique et le costume.

Outre la danse traditionnelle pure, les aspects les plus intéressants de notre culture dansée sont retravaillés sous forme de chorégraphie. Ar Skewell travaille avec des danseurs expérimentés mais aussi avec des novices apportant bien souvent un regard neuf sur notre tradition. Les capacités de chacun sont alors utilisées pour mettre en exergue les danses des différents terroirs. Des stages sont organisés régulièrement par des intervenants spécialisés par terroir, parachevant ainsi notre tour d'horizon de notre culture.

Le Costume de la fin du XX^{ème}

La coiffe en tulle brodé est nommée la «toukenn» du mot «toku», grosse bouteille ronde. Elle est composée d'un bonnet et de deux ailes, les petits bords ou les «lippen». Les cheveux sont crépés afin de réaliser 2 coques. Le reste de la chevelure est relevé en chignon.



La pièce la plus importante du costume est le châle. Un grand carré de mérinos brodé et frangé de soie (macramé). Ar skewell porte des châles en couleur, le plus souvent noir, ou encore le véritable châle des Indes en cachemire, dit «châle tapis». Le châle est tenu avec trois plis et un col châle. Le costume se compose d'une longue jupe et d'un caraco de drap noir, d'un tablier froncé à la taille avec des poches et une petite bavette. Sous cette bavette est posé un plastron pour enjoliver le caraco. Les bijoux : une broche à l'avant pour agrémenter le plastron, une broche plus longue à l'arrière du châle pour tenir les plis, et un sautoir.

Le Costume de Bréhat

Ce costume se caractérise par sa coiffe de travail en coton noir appelé «Capa» ou kalapousen. La visagère est luyariée et renforcée de baleine en roseaux. Le bonnet et les pans tombant dans le cou sont agrémentés par un nœud plat. La partie tombante protège du vent et des embruns. La coiffe est épinglée sur le ruban (lacet noir) appliqué sur la chevelure et retenue sous le menton par une bride.



Le Costume court

La toukenn est en filet brodé. Elle a beaucoup diminué et est portée sur un chignon plus haut enroulé par la poche. Deux autres chignons appelés souris (logoden) sur les côtés servent à relever les pics de la coiffe. La pièce la plus importante du costume est le châle : «grand carré de mérinos brodé et frangé de soie (macramé)». Ar skewell porte des châles de couleur, le plus souvent noir. Celui-ci est tenu avec trois plis et un col châle. Le costume se compose d'une robe de velours relevé d'un plastron blanc, d'un petit tablier rond en satin ou en velours brodé. Les bijoux : une broche à l'avant pour agrémenter le plastron, une deuxième plus longue à l'arrière du châle pour tenir les plis, et un sautoir.

Costume de travail «les lavandières» de Ploumanac'h début du XX^e siècle.

La toukenn est en étamine de coton avec des pointes plus courtes que la coiffe en tulle. Elle est portée par les lavandières de Ploumanac'h. La pélerine en laine est crochetée par nos soins sur reproduction d'une ancienne. Au travail, la lavandière porte un tablier et des manchons de cotonnade.



Les hommes

En bord de mer, les hommes revêtent la tenue commune à tous les marins avec vareuse et baret. Dans les terres, les hommes portent une chemise de mérins (lin et coton), un pantalon de toile de coton rayé. La ceinture de flanelle permet de soutenir les reins lors de travaux pénibles. N'oublions pas le mouchoir autour du cou et le chapeau de paille.

(*) Il convient de rappeler qu'une convention de jumelage existe depuis 1990 entre les villes de Perros-Guirec et de Quintin, ce qui explique la présence de cet article.

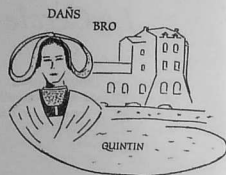
■ Maëla Samson

LES CERCLES ET FORMATIONS RÉCENTES

DANS BRO

«Petit historique»

C'est en juillet 1987 que l'association Dañs Bro (danse du pays) a vu le jour sous l'impulsion d'une poignée de passionnés de danse et de culture bretonne (Yveline Mackowski, Michel Mackowski, Marie-Hélène Le Barbu, Léone Le COVEC, Béatrice Pérennès, Jean-François Guichen). Le point de départ a été d'organiser un Fest Noz à QUINTIN, puis sont venus les cours de danse et les perfectionnements par des stages.



L'association a pour objectif de faire connaître et partager le patrimoine culturel breton et plus particulièrement les danses du Pays.

A ce jour on peut estimer à plus de 900 le nombre de personnes ayant suivi l'enseignement dispensé par les animatrices de Dañs Bro tout au long de ces 19 années.

Notre ambition n'est pas de faire des concours mais simplement d'apprendre les bases des différentes danses bretonnes pour permettre à un maximum d'adhérents de participer aux festoùs-noz.

L'association est affiliée à la Confédération KENDALC'H (Maintenir) et au cours de l'année 1997 nous avons accueilli le concours départemental de danse organisé par cette même confédération. Ce fut pour nous un temps fort et une belle façon de marquer notre 10ème anniversaire.

En 2005 et 2006 nous avons de nouveau organisé avec les groupes de Tréguieux et de Pordic cet événement qu'est le concours appelé EMVOD.

Tous les ans nous participons à des prestations sur le Pays de QUINTIN et depuis maintenant trois ans nous le faisons en costume traditionnel. Cet été nous avons été très fiers de porter ce fameux costume jusqu'en Espagne à l'occasion du Festival des Européades à Zamora en 2006.

Il ne nous reste plus qu'à organiser une belle fête l'an prochain pour nos 20 ans !

Les différents Présidents de Dañs Bro :
Marie-Hélène LE BARBU
Michel MACKOWSKI
Alain BLANCHARD
Léone LE COVEC
Théophile PHILIPPE
Daniel THORAVAL

Les cours, qui ont lieu tous les mardis de 20h à 22h ont été successivement prodigués par :
Yveline MACKOWSKI
Léone LE COVEC
Corinne FOUCAT
Enora GRALL depuis la rentrée 2006.

Le costume de Quintin porté par Dañs Bro

Lorsque nous avons pris la décision de créer une section «costumé» dans l'Association, il a fallu définir quels costumes nous porterions...

Il se trouve que Quintin a la chance de posséder 2 coiffes, ou plus précisément une coiffe dite «à ailes de pigeons» et un bonnet d'artisan ; beaucoup de photos nous ont permis de refaire des coiffes à ailes et nous avons aussi eu la chance d'en avoir de vrais pour pouvoir prendre modèle.

Pour le costume proprement dit, c'est la belle mère de Joëlle PRIDO qui nous a aimablement ouvert son armoire et ainsi nous avons choisi deux modèles différents et fait reproduire à l'identique ces



LES CERCLES ET FORMATIONS RÉCENTES

costumes chez Mme MEHAUTE (mercerie - rue au lait). C'est un costume porté dans les années 1920. Quant aux messieurs ils portent la mode vestimentaire dite «à la Française» du début du XX^{ème} siècle, les hommes, contrairement aux femmes, ayant quitté très rapidement leur costume traditionnel.

Nous avons l'intention d'étoffer notre «garde robe» en y faisant entrer un peu plus de couleurs, et aussi de confectionner le Bonnet de QUINTIN.

Voici quelques documents nous ayant servi pour l'élaboration de notre dossier :



La femme à droite sur la photo porte le Bonnet et celle de gauche porte l'ancienne coiffe à ailes sur un bonnet servant de sous-coiffe

■ Corinne FOUCAT pour DAÑS BRO

Les Châoupilous

L'association «Les Châoupilous» oeuvre dans le domaine de la culture traditionnelle et plus spécialement de la musique, du chant et de la danse. L'objectif poursuivi est d'offrir un enseignement de qualité, d'accompagner les musiciens et danseurs vers des pratiques collectives et publiques, essentielles en tant que finalité des ateliers d'instruments et de danse. Le résultat attendu est double :

d'une part, il doit contribuer au plein épanouissement des musiciens, chanteurs et danseurs ;
et d'autre part, les interventions publiques constituent un réel outil de diffusion de la culture et du tourisme local.



L'association, par sa connaissance du milieu traditionnel et du tissu culturel local, est à même de remplir ce rôle d'accompagnement et de diffusion ; elle est aussi un interlocuteur de proximité pouvant renseigner et orienter toute personne désirant pratiquer la musique, le chant ou la danse traditionnelle.

En culture traditionnelle, musique, chant et danse sont intimement liés ; l'association a ainsi mis en place au cours des années un atelier d'accordéon diatonique, un atelier de bombarde, un atelier de chant traditionnel ; ceci permet de ne pas couper les activités de leur contexte mais bien de les transmettre dans leur pleine réalité. Et enfin, opération unique dans la région lors de sa mise en place, en

LES CERCLES ET FORMATIONS RÉCENTES

amont de la pratique de la danse et de l'instrument, l'atelier lutherie a pour objectif de créer son instrument, d'apprendre à en jouer pour faire danser.

Enfin, la situation géographique de Plaintel, entre Haute et Basse Bretagne, oriente les activités et en particulier l'apprentissage de la danse à l'ensemble des terroirs de Bretagne ; du Léon au Pays de Fougères, de la Cornouaille au Pays Nantais.

Organisation des ateliers

• Danse traditionnelle

Chronologiquement, première activité de l'association, le cours de danse reste l'activité centrale. L'année 2005 marque les 15 ans d'enseignement de la danse traditionnelle à Plaintel. Créée en 1989 par Gérard BLOUIN, au sein du Cercle Plaintelais, la section s'est constituée en association indépendante en 1996.

Les cours se déroulent chaque vendredi à Plaintel, avec un cours de débutants et d'initiés :

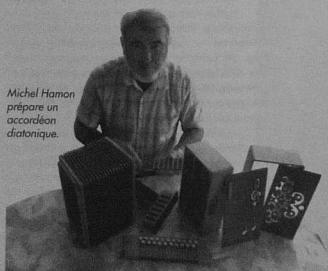
Cette organisation permet aux débutants d'intégrer progressivement le groupe des initiés en cours d'année. Les cours sont assurés à titre bénévole par les membres de l'association : Gérard BLOUIN est diplômé du moniteur de danse traditionnelle et pratique cette activité depuis 35 ans, animateur du groupe «Les Chantous d'Loudia». Il est secondé par des danseurs confirmés, membres de l'association.

Les moniteurs, accompagnés d'autres danseurs, participent régulièrement aux stages de perfectionnement organisés par diverses associations Kendalc'h S.K.V. Stereden ar gouët, Les Chaouïpilous ainsi qu'au festival de Boquého.

Il est régulièrement fait appel, en cours d'année, à des intervenants extérieurs, référents d'une danse ou spécialiste d'un terroir.

Cet atelier, de part son ancienneté alimente les cercles celtiques locaux : des danseurs assidus et demandeurs intègrent les groupes traditionnels chaque année.

Ponctuellement, se sont mis en place des ateliers de chorégraphie, en vue de manifestations extérieures ciblées.



Michel Hamon prépare un accordéon diatonique.



• Accordéon diatonique

Cet atelier, ouvert en 1995, accueille un public très diversifié.

Les cours ont lieu tous les samedis à raison de 45 minutes par groupe de 3 élèves, dans les locaux mis à disposition par la Commune.

Ils sont assurés par 2 professeurs, salariés de la Fédération Caruhel, dont le siège est à Guillac (56) et dont est membre l'association «Les Chaouïpilous». Les élèves de plus de 5 ans peuvent perfectionner leur répertoire par un cours collectif une fois par mois parfois accompagnés de chanteurs.

• Bombarde

Suite à la demande de plusieurs adhérents, souhaitant apprendre cet instrument et ne trouvant pas d'enseignement à proximité, les Chaouïpilous mettent en place un cours de bombarde en 1996.

Ce cours a permis, pendant 5 ans, à raison de 3 heures par semaine et par groupes de 1 à 3 élèves de former une quinzaine de «talabarders» (joueur de bombarde en breton).

Le professeur, salarié de l'École de Musique Intercommunale, était mis à disposition de l'association, par convention de service, contre rémunération de cette mise à disposition.

Depuis 2001, l'école de musique assure la gestion de cette activité.

• Chant

Créés en 1999, les cours de chant traditionnel ont lieu tous les mercredis de 20h30 à 22h00. Ils ont permis l'apprentissage de chants traditionnels de la région, pour une trentaine de personnes, avec le concours d'un professeur de l'association S.K.V. - Saint Briec. De plus, le groupe participe à la collecte des chants du terroir de Plaintel et de sa région.

• Atelier inter-instruments

A l'initiative des cours de musique ou chant, des ateliers multi-instruments sont ponctuellement organisés : atelier accordéon / bombarde / biniou / accordéon / chant.

LES CERCLES ET FORMATIONS RÉCENTES

• Lutherie

Cet atelier, mis en place en 2000, est unique sur toute la région.

Animé par un bénévole, Philippe MIDON (*), membre de l'association et élève du cours d'accordéon diatonique, l'objectif d'enseigner aux participants l'art de fabriquer son instrument de musique à partir de matériaux bruts jusqu'à la vibration musicale de chacun.

Après quelques années de fonctionnement, 15 vielles, 6 accordéons, 1 violon, 1 harpe et 1 orgue de barbarie sont sortis de cet atelier, d'autres sont en cours de fabrication.



Ces futurs joueurs de musique sont demandeurs et sollicitent l'association pour la mise en place d'un cours de vielle.

(*) ORGAMIDON, orgue de barbarie (M. et Mme Midon) ont remporté en 1996, le 1er Prix Palme d'Or au Festival des Chanteurs de Rue de QUINTIN.

• Rencontre mensuelle inter-ateliers

Une rencontre inter-ateliers a lieu une fois par mois ; cette soirée permet de regrouper tous les adhérents de l'association, les deux cours de danse, le cours d'accordéon, les fabricants de vielle du cours de lutherie, les chanteurs, les adhérents à titre gracieux, les joueurs de bombarde ou tout instrument traditionnel pour lesquels il n'y a pas d'atelier d'apprentissage. Cette soirée festive se termine par une dégustation de produits locaux issus des cuisines ou de la cave des adhérents.

ACTIVITES OUVERTES SUR L'EXTERIEUR

Activités extérieures

Les «Chaouïpilous» danse, chant, musique, instrument participant, au quotidien, à la vie musicale et culturelle locale voire élargie rurale et urbaine...

Citons notamment :

L'organisation chaque année de **fest-noz** et **fest-deiz**, outils d'animation musicale de la vie locale bien sûr, mais aussi moyen d'expression, «grandeur nature» des élèves des ateliers de musique et de chant.

La participation régulière à des manifestations locales :

- Fête de la musique ;
- Foire aux Poulains, marche chantée ;
- Téléthon et autres manifestations humanitaires..., la

- course «la Pierre Le Bigault» ;
- Foire Exposition de Saint Briec ;
- Intervention dans divers fest-noz locaux ;
- Foyers-logements de Ploec sur Lié et de Quintin.

Présentation d'élèves à divers concours de musique et danse traditionnelles :

- «Trite du Ridara» à Ploemeur (22) ;
- «Kan Ar Babla» à Pontivy (56) ;
- Festival de Monterfil (35) ;
- Bague d'Or (Éliminatoires de St Thélo - 22) ;
- Concours de Rond de Loudéac (22) ;
- Kost Ar Hoat à Gouarec (22) ;
- Laridé à Guillac (56).

La participation à la formation de stagiaires de la formation professionnelle B.E.A.T.E.P. - option animation musicale.

La participation, en moyenne une fois par an, à une **manifestation culturelle en Bretagne ou hors Bretagne** :

- 1998 : Foire Internationale de Mours (Cantal), dans le cadre des échanges avec Plaintel ;
- 1999 : Fête du Violon à Plouneour Ménez - Finistère ;
- 2000 : Fête de la Transhumance dans l'Aveyron ;
- 2001 : La Gallésie en fête à Monterfil (35) ;
- 2003 : Saint Nicodème (22)
- Plaintel Accueil Basquo-Breton : Souraide Hendaye ;
- 2004 : Millizac (29) ;
- 2005 : Saint Dolay (56) ; Belfahy fête de la myrtille (Haute Saône) ;
- 2006 : Guiclan (29).

Intervention régulière dans le cadre des **classes vertes** et **classes de mer** en séjour dans notre région. (Auberge de Jeunesse à St-Briec).

Le partenariat local a amené un groupe issu de l'association «Les Tamalous» à s'associer au Cercle de Quintin «Dans Bro» pour l'animation de fêtes telles que «la Fête des Chanteurs de Rue», la mise en place du menhir, le repas des aînés, la Fête des tisserands, etc...

Relations privilégiées avec d'autres structures

Au cours des années, l'association a développé et maintient des relations privilégiées avec d'autres structures, associations, fédérations, ...citons :

- S.K.V. - Saint Briec ;
- Kendalc'h ;
- Fédération Caruhel ;
- Ecole de musique inter-communale P4 ;
- Centre Marie Le Bris St-Caradec (relais Dastum) - Loudéac ;
- Groupes de chant et musique locaux : Kaël, les Chantous de Loudia... ;
- Cours de danses des communes environnantes : Le Foail, Le Bodéo, St Brandan, La Méaugon, Steren Ar Goued ;
- Les Guédennes de Plaintel ;
- Formation et intervenants des autres terroirs : Millizac (29), Saint Dolay (56), Baud (56).



LES CERCLES ET FORMATIONS RÉCENTES



Coupons là, taillons la fougère

Dans les jardins d'mon père - Coupons là, taillons la fougère
Un oranger ly a - Coupons là, taillons la
Un oranger ly a - Coupons là, elle reviendra

Qu'est si chargé d'oranges - Coupons là, taillons la fougère
Que la branche en cassa - Coupons là, taillons la
Que la branche en cassa - Coupons là, elle reviendra

La fille d'mande à son père - Coupons là, taillons la fougère
Quand on les cueillera - Coupons là, taillons la
Quand on les cueillera - Coupons là, elle reviendra

A la St Jean ma fille - Coupons là, taillons la fougère
Quant ton amant viendra - Coupons là, taillons la
Quant ton amant viendra - Coupons là, elle reviendra

La saison bien se passe - Coupons là, taillons la fougère
Le père n'en parla pas - Coupons là, taillons la
Le père n'en parla pas - Coupons là, elle reviendra

La mère prend une échelle - Coupons là, taillons la fougère
Un panier à son bras - Coupons là, taillons la
Un panier à son bras - Coupons là, elle reviendra

Elle cueilla les plus mûres - Coupons là, taillons la fougère
Les vertes elle les laissa - Coupons là, taillons la
Les vertes elles les laissa - Coupons là, elle reviendra

Elle s'en y faut les vendre - Coupons là, taillons la fougère
A la fougère à Loudia - Coupons là, taillons la
A la fougère à Loudia - Coupons là, elle reviendra

Sur son chemin rencontre - Coupons là, taillons la fougère
Le fils d'un avocat - Coupons là, taillons la
Le fils d'un avocat - Coupons là, elle reviendra

Chant de la région de St-Carreux



..APRES 10 ANS

Après 10 ans de fonctionnement, l'association a généré de nouvelles vocations et a vu la constitution de groupes ou l'insertion dans des groupes existants de Chôupilous qui interviennent à présent dans l'animation du Pays de Saint-Brieuc et d'ailleurs...

Citons :

Dans le cadre de la musique :

- Kaël ;
- Les Tamalous ;
- Bizibul ;
- Kiki le Keutous ;
- Les Rabachous ;
- Multi Musique d'Armor ;
- Coco Becha ;
- Les oiseaux rares.

Dans le cadre de la danse, de nombreux adhérents se sont orientés vers des cercles :

- La Méaougon ;
- Les Guédennes de Plaintel ;
- La Malhoure ;
- Plémy ;
- ou ont créés leur groupe de danse et en assurent l'animation.

Gérard Blouin
Marie-Thérèse Hamon
Catherine Quéré

LES CERCLES ET FORMATIONS RÉCENTES

L'association Pierre Moulin

Association qui a pour but de promouvoir les danses et la musique traditionnelles.

Les activités de l'association ont démarré en 1990, sous l'égide de l'Amicale Laïque du Foël. En 1992, l'association devient indépendante sous l'appellation d'Association « Danses et Musiques Bretonnes ». En 1997, elle prend le nom de « Pierre Moulin » en mémoire de cet ouvrier agricole, joueur de vielle entre les deux guerres. Les cours de danses sont nés de la grande déferlante celtique née dans les années 70 où le grand public a (re) découvert les danses traditionnelles et éprouvé le besoin de les apprendre pour participer au fest-noz (fête de nuit) ou au fest-deiz (fête de jour). C'est aussi la période d'un certain engouement pour les spectacles de danses et la musique de concerts.

L'association a mis sur pied en 1995, des cours de musique avec, d'abord l'apprentissage de la bombarde, puis

de la flûte traversière et enfin les cours d'accordéon diatonique et de violon.

Dès 1991, l'association organise des festou-noz et des festou-deiz afin de mettre en pratique les danses apprises en cours. Cette année-là, ce qui n'est encore qu'une petite structure associative rurale crée ce qui deviendra par la suite le Festival de BOQUEHO. Cette manifestation qui a lieu, chaque année, le week-end du 1er mai attire très rapidement un public venu de la France entière, puis de Suisse, d'Angleterre, d'Italie et des Etats-Unis. L'objectif de ce festival est de faire découvrir, de transmettre et de faire revivre des danses oubliées, ou travers d'ateliers, de festou-noz, de festou-deiz, d'expositions, etc. La fréquentation moyenne du festival est d'environ 2 000 personnes sur trois jours avec chaque année une nouveauté au programme. L'association Pierre Moulin, fêtera son 15^{ème} festival en 2007.

Kasadenn

Mot qui signifie en français : envoi, message

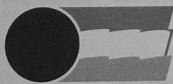
Groupe de musique traditionnelle orchestrée, du pays de Quintin. Ce groupe est né en 1990, sous l'impulsion de Jacqueline Blanchard à la vielle, avec son fils Stéphane à la flûte traversière en bois et à la bombarde, J.M Girard de Saint-Brieuc à l'accordéon diatonique et Alain Le Ho (instituteur au Vieux-Bourg) à la guitare. En 1996, le groupe devient un trio composé de Jacqueline et Alain Blanchard au bodhran et de Thierry Le Gallo de Plaine-Haute au violon. Un premier CD « Haut les pattes » est enregistré en 1997. En 2000, Sylvain Rohaut, de Plourivo rejoint le groupe avec son uilleann pipe (cornemuse irlandaise). C'est la sortie d'un second CD « Vespéro Breizh ». Grâce à ce disque, cette spécialité quintinaise s'exportera jusqu'aux USA. Le groupe s'est mis en sommeil durant la maladie puis le décès de Jacqueline. Fin 2005, Sophie Pagnon à la harpe, puis Dédé Maillot à la vielle ont redonné ses couleurs au groupe. Kasadenn a fait connaître la musique bretonne à travers toute la France, notamment à Paris et en Ile de France, mais aussi à Belfort, Rethel ou Rodez. Puis ce fut le tour de l'Allemagne et de la Suisse, sans compter plusieurs festivals et rencontres de vielles. Curieusement il a très peu joué dans son terroir, il faut croire, comme le dit l'adage « que nul n'est prophète en son pays »...

■ Alain Blanchard



Entreprise de bâtiment
Bruno THOMAS

La Mare
22800 QUINTIN
Tél. 02.96.74.07.93
Port. 06.87.83.02.13



LE DU INDUSTRIE

- ELECTRICITÉ INDUSTRIELLE
- AUTOMATISME
- STATIONS DE POMPAGE
- TRAITEMENT DES EAUX - PISCINES
- CHAUDRONNERIE
- PRÉFABRICATION BÉTON ARMÉ
- LIAISONS FIBRE OPTIQUE

Commercial et Technique
Z.A. Kerabel
22170 PLOUAGAT
Tél. 02 96 79 70 00
Fax. 02 96 79 70 01

AGENCE D'ARCHITECTURE
Jacky GRIMAUT

Tél 02 96 43 72 68
22200 GUINGAMP

2006 - Réalisation de la Collège du CHÉDET MUTUEL DE BRETAGNE de QUINTIN
2007 - Projet de la nouvelle SALLE DE SPORTS de la Ville de QUINTIN

LES CERCLES ET FORMATIONS RÉCENTES

War'l Leur

En breton, «War al leur» signifie «sur l'aire à battre, à danser». Née en 1967, l'association est issue d'un plus large mouvement culturel existant depuis 1950, qui regroupait les associations B.A.S. (Bodadeg Ar Sonerien), BLEUN BRUG, AR FALZ, puis AL LEUR NEVEZ, EMGLEO BREIZ, ... et les cercles celtiques qui se créaient un peu partout depuis l'après-guerre : KENDALC'H.

En 1965, la B.A.S., avec ses bagadoùs, décidait de quitter KENDALC'H, et 26 cercles celtiques la suivirent. La B.A.S., présidée par Polig MONTJARRET, se retrouva en face d'un problème : que faire de ces cercles celtiques, car elle estimait, à juste titre, avoir assez à faire pour poursuivre son objectif : maintenir et promouvoir la musique bretonne.

Ainsi, en juin 1967, Polig MONTJARRET proposa à Monsieur Paul MORIN de prendre en main la fondation d'une nouvelle fédération : WAR'L LEUR, avec les cercles de : Fouesnant, Blain-Fay, Vannes, Tréateu et Terroir (Nantes), Ancenis, Olivier de Clisson et La Baule (Ar Vro Wern), auxquels se joignirent rapidement ceux d'Elliant, Brizeux (Lorient), Concarneau (Ar Rouedou Glas), Gourin, Pont-Aven et Pontivy. Forte quelque trente années plus tard de 73 cercles celtiques, soit environ 5 000 adhérents, l'association a pour but l'étude, la recherche, la préservation, la diffusion et la transmission des arts et traditions populaires en Bretagne.

■ Maela SAMSON

L'Emvod - La Saint Loup

Entre autres activités, KENDALC'H, Confédération à laquelle est affiliée Dañs Bro, organise chaque année des concours régionaux, puis une finale nationale ou est décerné le titre de Champion de Bretagne au meilleur des groupes de première catégorie.

Cette grande manifestation a lieu tous les ans, le week-end qui suit le 15 Août, à GUINGAMP, dans le cadre des fêtes de «LA SAINT-LOUP». Des éliminatoires sont organisés dans les départements (les CINQ, de la Bretagne historique), quelquefois 2 par département, lorsque les groupes y sont nombreux, et 2 autres pour les groupes KENDALC'H, hors Bretagne : PARIS - Ile-de-France et Nord de la France.



Les catégories
Il existe quatre catégories dans lesquelles sont classés les groupes suivant les résultats de la saison précédente.

Chaque année à l'issue des éliminatoires, les notes déterminent les maintiens ou non en catégories. Ces mises en catégories ne sont confirmées qu'après les concours éliminatoires de l'année suivante. Selon les résultats à différents éliminatoires, les 8 premiers groupes de premières catégories sont sélectionnés pour la finale Nationale de GUINGAMP.

■ Corinne Foucat

LES FÊTES

Les rassemblements festifs

Hier, les occasions de danser les danses traditionnelles c'était les noces, les pardons, les fins de travaux agricoles, la fabrication de l'aire à battre, les «pilières de piaces», les fêtes de village, etc.

Aujourd'hui ce sont surtout les festou-noz ou les festou-deiz, organisés par diverses associations. Mais la danse traditionnelle bretonne se pratique aussi hors de la région. Ainsi, il n'est pas rare de trouver un fest-noz organisé dans n'importe quelle région de France, mais également à Bruxelles, Londres, Genève, aux USA, aux Antilles et même en Chine ! Les Bretons étant de grands voyageurs, la diaspora bretonne a investi toute la planète.

Chez nous, une multitude de festivals a vu le jour, avec différents thèmes. Parmi les plus connus, il y a Lorient et son fameux festival Interceltique, ceux de Monterfil (35), de Gourin (56), Quimper (29). Le département n'est pas en reste avec le Festival des Clarinettes à Glomel, le Festival Plinn à Bourbriac (avec le concours à Glomel) et la sélection des sonneurs pour la finale de Gourin, le Festival Fisel de Rostrenen (du nom de la danse locale), le Festival de Dans Tregar à Pleslin les Grèves, le Festival de Boqueho avec son concours de Secouette et le Festival de Ronds de Loudéac à Mur de Bretagne. Ces festivals sont autant de prétextes à de grands rassemblements de sonneurs et de danseurs.

D'autres rassemblements festifs existent sous forme de concerts, de spectacles scéniques proposés



par les cercles celtiques et les fêtes locales ayant pour thème le patrimoine du terroir local. Il y a aussi les grandes soirées comme les festou noz du Petit Village ou de Coat Favon, qui ne rassemblent pas forcément des danseurs ouverts mais qui sont des lieux de rencontre et de divertissement.

Il existe un nombre considérable d'occasions de découvrir la musique et les danses bretonnes, tout au long de l'année, pour cela, il ne faut pas hésiter à se déplacer.

■ Alain Blanchard

Concours de danses à Sainte-Anne de Langavry

En 1990, un nouveau Comité des fêtes, à l'initiative de Jean-Paul Bournot, se met en place afin de relancer le pardon de Sainte Anne de Langavry en Allineuc, en bordure de la forêt de Lorge. But de l'opération : travailler en concertation avec le clergé pour la partie religieuse (le recteur étant l'abbé Michel Etienne), et mettre en place de nouvelles animations pour la partie profane, notamment « fixer » le public par les repas sous chapiteau.

Dès l'année suivante, Jean-Claude Charbonel, l'un des membres du comité, ajouta un concours de danses, placé après les vêpres et la procession à la fontaine de 1691 — Pendant que d'autres jeux se déroulaient : jeu de quilles, de palets, tirs à la carabine, pesée d'un mouton, etc...

Les danses mises au concours sont les danses locales :

- la suite à 4 danses de l'Oust et du Lié
- la suite à 3 danses Plin, des communes proches du canton de Corlay.

Citons les noms des 5 premiers pour chacune des danses :

- | | |
|---------|--|
| Ronde : | - Bérénice le Blond, de Rennes
- Edith Binio de Pontivy
- Suzel Charbonel, de L'Hermitage-Lorge
- Gisèle Le Gall, de L'Hermitage-Lorge
- Gervan Blouin, de Plaintel. |
| Plin : | - La même Bérénice le Blond, de Rennes
- Cécile Tréguier de Plussulien
- J. Mainguy de St-Brieuc
- Michel Baud, de la Ferrière
- Edith Binio, de Pontivy. |

Contrôle Technique Automobile
AUTO SECURITAS - SECURIPUS
S.A.R.L. CIA FENAUET
Parc d'activités de la Villeneuve 22800 SAINT-BRANDAN
Tél./Fax : 02 96 79 60 49

Du bien être, de la détente, de la convivialité
ophéa
Rue de la Foisse Méliard
22800 QUINTIN
02 96 58 19 40
ESTRACE AQUARIUM DU BAIS DE QUINTIN

VERANDA
Veranda bois et aluminium
Z.A. de Kerjoly
22320 CORLAY - 02 96 57 80 20

SARL BOSCHER / GUEGAN
Plombier - Electricité -
Chauffage fuel/gaz -
Entretien - Dépannages
7 Grande Rue - 22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 94 85 - Fax. 02 96 74 95 79

Gilles BLANCHET
Plâtrerie - Peinture
Cloisons sèches - Isolation
9, rue des Craix-Jarjats
22800 QUINTIN • Tél. 02 96 79 64 81

CHATEAU DE QUINTIN (M.H.)
C. de Baigneux - 22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 94 79 - Fax. 02 96 74 98 64
E-mail : chateaudequintin@club-internet.com
www.chateaudequintin.fr
Exposition "Trois siècles de porcelaine"
Restaurant sur réservation



Le soir, un défilé original de musiciens précédait le fest-noz (gratuit). En effet, une bonne vingtaine de musiciens, avec autant d'instruments différents, emmenés par Henri

Gautier, jouaient l'air fêchic de Ste-Anne de Langavry. Le pardon de Ste-Anne a lieu le dimanche, le plus près du 26 juillet, jour de la fête patronale.

Chanson de Ste-Anne

Ça fait une heur' que nous ma- rchons et c'est st^e Ann' que nous cherchons ça fait un
 heur' que nous marchons et c'est st^e Ann' que nous cher- chons
 Oh l'beau vil- la - ge c'est st^e Ann' que nous cherchons au pa- ys des belles femmes

Chanson pour le départ au fest noz
 Bras dessus bras dessous depuis la
 Fontaine jusqu'à la cour de la ferme

Cà fait une heur' que nous marchons*
 Et c'est Ste Ann' que nous cherchons (bis)
 Oh l'beau village

C'est Ste Ann' que nous cherchons
 Au pays des belles femmes (bis)
 *Cà fait deux heures, trois heures etc...

Christian Hillion
 15 septembre 2006

■ Alain Le Noach

Des sonneurs et chanteurs, bien connus, animaient le fest-noz en plein air ;

- les chantous d' Loudia
- les sonneurs de Diaouled ar Menez
- et d'autres groupes encore.

Christian HILLION, d'Allineuc rappelle ici l'histoire de la chapelle de Sainte-Anne de Langavry.

Sainte Anne de Langavry

Comme dans beaucoup de villages bretons où règnent les légendes et les histoires d'anton, Madame Veuve Jean Baptiste Marjot (la doyenne de l'époque) avait conté comment Ste Anne était apparue à un « pâtour » (gardien de vaches) de ses aïeux. Alors qu'il gardait ses vaches dans le pré, elle lui demanda de construire une fontaine sur l'emplacement de la source, puis elle disparut suite à un juron que proféra le pâtour. La fontaine fut érigée en 1691 tout près du doué où les ménagères lavaient leur linge. Au coin de la fontaine repose une roche provenant de l'ancien lavoir sur laquelle les mamans venaient poser leurs enfants pour leur apprendre à marcher. L'eau de la fontaine qui n'a jamais tari, même pas en 1976, n'avait pas de propriétés spécifiques pour des guérisons. Les pèlerins qui venaient y faire leurs dévotions jetaient des pièces de monnaie lorsque le tronc affecté aux offrandes fut cassé (ou pillé)... Et les jours de pardon les enfants ne manquaient pas de se tremper les bras jusqu'à l'épaule pour attraper quelques pièces et courir s'acheter des bonbons !!! La première pierre de la chapelle fut bénie le 2 Août 1896, sur un terrain vendu par la grand-mère de Mathurin Féfeu « Que dans la dite pierre on a renfermé une fiole contenant : une pièce de cinq centimes en cuivre, un parchemin avec une inscription en latin » (Sic le Clocher d'Allineuc Août 1977).

La bénédiction de la nouvelle chapelle eut lieu le Dimanche 4 Juillet 1897. Cette chapelle est orientée Nord-Sud et porte un clocheton côté Sud et une chaire à l'Est. La cloche, qui pèse cent livres, et fondée à Villadieu-les-Poêles, fut donnée par Mme Thérèse Féfeu, propriétaire du terrain où fut construite la chapelle.

A l'intérieur se trouve la statue de Sainte Anne sculptée par Antoine Julou dans un morceau d'une poutre de l'ancienne chapelle du manoir de Cararon. C'est la raison pour laquelle les gens du village la désignaient sous le nom de « poutre de Cararon » lorsqu'il s'agissait, à l'occasion du pardon, de savoir qui, des hommes du quartier étaient choisis par le Recteur pour la porter en procession.

Jadis les voyageurs invoquaient la protection de Ste Anne avant d'affronter les risques de la grande forêt toute proche.

Le terme « lan » dans le nom de Langavry désigne un monastère celtique dès l'époque des grandes émigrations bretonnes (4e au 7e siècle). Le culte préchrétien d'Ana (ou Dana) a été remplacé par celui de Ste Anne, mère de Marie, grand-mère du Christ. Ste Anne est la patronne de la Bretagne avec St Yves.

Vivre en festoù-noz !
 Ou mode d'emploi pour découvrir,
 apprendre, apprécier

Tradition récente des années 50, le fest-noz est l'héritier direct d'une culture rurale issue du moyen âge, et le témoignage actuel d'une civilisation beaucoup plus ancienne.

Autrefois, la danse bretonne permettait souvent de s'amuser en travaillant, et notamment de tasser la terre afin de réaliser un sol de terre battue, pour une habitation, une aire à battre destinée aux travaux de champs (dances de l'aire neuve, on pilait l'oignon, le piler lann).

Souvent, les figures des danses reprennent ces battements de pieds si caractéristiques qui, de nos jours encore, agrémentent nos rythmes et font partie intégrante du spectacle.

Aujourd'hui, nos festoù-noz demeurent des événements

de rencontres culturelles et sociales et de partages collectifs d'une musique attachante par sa diversité, expression de racines profondes issues du subconscient d'un peuple vivant : le fest-noz réussi est composé de danses variées, de chanteurs ou groupes musicaux et d'un profond ancrage dans la vie locale, et bien sûr de danseurs de tous âges.

Les danses

Plus de 500 danses ont été répertoriées, mais il va de soi que le fest-noz, de par sa nature populaire, ne permet de danser qu'une vingtaine de variétés, différentes néanmoins selon que l'on se trouve en pays Léon, ou en pays Pennitèvre, ou encore dans le pays Vannetais... qui, chacun, privilégie les danses locales spécifiques.

LES FÊTES

Elles peuvent être :

En chaîne

On peut ainsi danser des gavottes, an dro, hanter dro, plinn, dans fisel, kost ar ch'out... qui sont des danses pratiquées en chaîne ou cercle où l'on se tient par la main, ou par le bras, le petit doigt, le majeur... et où la règle impose que les pas soient rigoureusement synchronisés de manière à obtenir un effet de groupe coordonné. Le danseur néophyte doit faire l'effort de s'intégrer et sera accueilli à cette condition : il est très difficile et fatiguant, pour un danseur confirmé, de supporter pendant une suite de danse une personne dont les gestes restent désordonnés.

Lorsque le groupe est en osmose, l'élan qui en émane et le plaisir de la danse, alliés aux échanges sensoriels avec les groupes de musiciens, permet un partage réel, et efface une partie de la fatigue, car beaucoup de nos danses exigent une condition physique irréprochable.

Souvent les danses en chaîne permettent de changer de cavalier(e), permettant ainsi de renforcer l'ambiance au sein du groupe.

En couple

La valse, valse écossaise, scottish, pas de sept... sont autant de danses en couple qui, privilégient un moment de pose (!) avant la prochaine danse en chaîne...

En quadrette

Autre moment privilégié, où les groupes se forment et se séparent, se croisent et se décroisent ou son de la musique, et l'on entend notamment des avant deux (de travers, de sautron...), Kérouézées et danses où la technique individuelle doit se plier à la figure (chorégraphie) qu'il convient de réaliser en harmonie avec le (la) partenaire, mais aussi le couple d'en face !

On le voit, la variété de la musique fait qu'un fest-noz n'est en aucun cas la répétition illimitée d'une ou de deux danses... mais bien l'expression d'une pluralité de terroirs à l'origine d'une multitude de pas, de figures et d'attitudes. Aussi la musique accompagnant nos fêtes de nuit est-elle diverse tant par la créativité exprimée par nos anciens, dans la tradition, que par les instruments utilisés et les évolutions dues aux influences de nos musiques actuelles.

La voix

La musique peut être chantée à capella (on dit kan an diskann) par deux chanteurs, ou un groupe de chanteurs qui bat du pied pour donner le tempo aux danseurs.

Les chanteurs établissent une relation physique avec les danseurs et réagissent aux manifestations de plaisir émanant de la salle, permettant de faire «durer» une danse : il n'est pas rare qu'un air dure plus de 10 minutes, car parfois, l'ambiance créée motive l'artiste qui improvise dans le tempo.

La musique

La partie instrumentale, a évolué, on l'a par ailleurs écrite, du traditionnel binio - bombarde, cornemuse, vielle, à l'introduction de la clarinette, du saxophone, de la trompette (eh oui !), accompagnés ou non de l'accordéon (diatonique ou chromatique), puis vinrent la guitare (électrique ou non), le violon, le clavier, la basse, la batterie...

On le voit, les musiciens ont suivi l'évolution de notre époque, en adoptant ses instruments, et en adaptant leur utilisation aux besoins de la musique traditionnelle.

Les groupes ont créé des orchestrations de plus en plus riches, apportant des rythmes modernes empruntés aux musiques actuelles (rock, jazz...), mais gardant toujours le fil conducteur dansant et les racines des musiques du passé.

Puis vinrent les créations musicales et leurs nouveaux arrangements : la musique bretonne étant une musique vivante, de nombreux créateurs ont vu le jour et continuent à créer de nos jours des œuvres à danser pour le plus grand plaisir des amateurs ; pour apprécier ce mouvement, il faut écouter les émissions de radio en langue bretonne (Radio Kreiz Breizh, Radio Bretagne Ouest...) où sont diffusés ces «tubes» que le danseur éclairé retrouvera et appréciera en fest-noz.

L'environnement

Comment parler de fest-noz sans citer son environnement immédiat, car inévitablement organisé par une association locale dont le but est d'en retirer un certain bénéfice, l'événement draine des odeurs qui ne peuvent en être dissociées : crêpes, sandwiches, gâteaux, cidre, chouchon apportent la touche de convivialité nécessaire à la réussite de toute fête.

Et vinrent les danseurs...

Comment rentrer dans la danse ?

En ce qui me concerne, j'ai abordé mon premier fest-noz à Lille (Nord) Décidément les Bretons sont partout ! en 1976 !

Je me souviens de l'orchestre «les Sonérien Dus» (les sonneurs noirs) que j'étais venu écouter par hasard, et je pus observer les danseurs sans participer directement : la musique me plut...c'était alors la grande époque de Alan Stivell qui nous faisait découvrir l'âme bretonne et son contexte culturel et entraînait derrière lui une multitude d'artistes de talents (Dan ar Braz...)

Par la suite, je continuais à participer à chaque fois que cela était possible aux festous-noz organisés, même dans le périple des inévitables mutations professionnelles qui m'amenèrent de l'Yonne en Ille et Vilaine, et de l'Eure en Côtes d'Armor.

LES FÊTES

Mon premier fest-noz «dansant» intervint dans l'hiver 1977, à Plouigneau (29) ; le groupe (Bleizi-Ru - loups rouges en Français) sonnait dans une salle des fêtes où le chauffage n'existait pas, alors qu'il gelait au dehors... le froid ajouté à l'ambiance surchauffée créée par les artistes m'incitèrent fortement à me lancer dans la «fournaise», et commencer à apprendre les rudiments de pas de gavotte, an dro et hanter-dro nécessaires à mon réchauffement immédiat !!

Dès ce moment, les inhibitions et hésitations initiales oubliées, je fus persuadé que cette musique ne pouvait réellement s'apprécier qu'en en apprenant la finalité, c'est-à-dire la danse.

Les vacances en Bretagne furent consacrées à cette passion (naissante pour moi) qui nous faisait rencontrer de véritables «fous» de musiques et danses bretonnes, et mieux connaître les artistes bretons.

Les samedis, la distance n'était pas un obstacle pour aller danser sur le groupe favori : le programme consistait en danse, danse, et encore danse depuis 21 heures jusqu'à 3 heures du matin, sans interruption, sauf pour boire un ou plusieurs verres d'eau ou de cidre frais, le tee-shirt trempé à force de danser... oh passion !... en fin de programme, le sandwich ou pâté demeurait la récompense, entre amis nourris d'une même motivation.

Près de trente années après cette découverte culturelle et 25 années de danse active, à l'écoute d'une bonne musique bien rythmée, je ne peux m'empêcher de battre du pied, et même esquisser quelques pas de danse...

■ Michel Mackowski.

CHANT ET CONTE

La bombarde magique (Conte)

Une fois encore, neveux et nièces se réunirent à Quintin pour les vacances de Noël. Serrés autour de leur oncle Pierre, face à la cheminée où des bûches incandescentes crépitaient :

- Que vas-tu nous raconter aujourd'hui ? S'enquit la benjamine.

- «un conte, un conte», on veut un conte scandèrent les garçons sur l'air des lampions.

Souriant, Pierre allisa les braises, garda le silence durant quelques minutes et attaqua :

- Je comptais vous parler du triomphe que remporta le Bagad de Lann Bihoué, un certain 31 décembre à Abidjan, où, devant un parterre de mille étudiants, Alan Stivell déchâna un incroyable enthousiasme, cela se passait dans le grand auditorium de l'Université de Montréal.

- Au Québec ? questionna Yves.

- Oui, au Québec. Je pourrais aussi vous raconter comment, le 8 juin 1944, les troupes du débarquement anglo-canadien demeurèrent pétrifiées devant la violence des tirs allemands, ce fut une cornemuse, oui, une seule cornemuse qui accompagnait Lord Lovat sur la plage qui réussit à subjugué la peur, combien compréhensible, des commandos alliés.

- Oncle Pierre, tu nous raconteras cette histoire demain ?

- Si vous le souhaitez, attention, ce n'est pas «une histoire» mais l'HISTOIRE avec un grand H majuscule.

- Et ce soir ?
- Je vous parlerai d'Alfred et de sa bombarde.
- C'est quoi, une bombarde, s'enquit le benjamin.
- C'est un instrument de musique à hanche double, l'ancêtre du hautbois.

Il y a bien longtemps de cela, un vieil homme au comportement insolite, arrivant d'on ne sait où, s'installa à l'orée de la forêt de Lorge et se mit à fréquenter assidûment les villages des alentours dont Saint-Gouenec. Une discrète enquête de la Gendarmerie rapporta qu'il vivait grâce à une petite pension, son passeport et sa carte d'identité avaient été établis par le Consulat Général de France de Montévidéo. Comme il n'était ni recherché ni même fiché, les autorités décidèrent que le dossier était clos.

Seulement, voilà, le vieil homme qui se faisait appeler Alfred, prit l'habitude de se rendre, chaque soir, sur la place du bourg. Il montait sur un vieux cageot de fruits et sortait une bombarde d'un sac qu'il avait en bandoulière, il se mettait à jouer des airs lancinants, aux sonorités inhabituelles. C'était une musique émouvante qui, selon un villageois, s'adressait «plus à l'âme qu'aux oreilles». Un autre affirma «cette bombarde est magique».

Au début, les villageois passaient près de lui, sans s'arrêter, puis les curieux se firent de plus en plus nombreux. Les habitants des bourgs environnants, intrigués, s'intéressèrent à ce spectacle insolite : un

CHANT ET CONTE

vieillard jouant de la bombarde, perché sur une caisse de fruits. Progressivement, ce fut une petite foule qui l'entoura chaque soir, chacun se posant des questions sur les origines du musicien et sur les raisons qui le poussaient à se donner en spectacle, et cela pratiquement chaque soir. Quand, par hasard, il ne venait pas, la foule ne cachait pas sa déception.

C'est alors que chacun compris que la bombarde lançait un message, mais quelle sorte de message ?

Un journaliste parisien qui passait ses articles dans un mensuel spécialisé dans les ragots, décida de faire un papier sur «le fou de Saint-Gouenec». Il s'en suivit un grand nombre de reportages, tous mensongers, qui dénèrent du malheureux Alfred une image pitoyable. Recherchant des lecteurs en province, cette feuille de chou s'acharna sur l'homme. Comme Alfred parlait de solidarité, d'amitié, de générosité, ses propos furent dénatés jusqu'à suggérer qu'il s'agissait d'un dangereux extrémiste.

Un commissaire des Renseignements Généraux enquêta discrètement. Dans son rapport, il souligna que, malgré des propos souvent naïfs, Alfred n'avait rien d'un trublion subversif, son seul tort étant de croire en des valeurs dépassées. Il nota que le regard du «fou de Saint-Gouenec» rendait mal à l'aise car il exprimait une immense bonté. Sans se soucier des critiques d'une certaine presse de caniveau, Alfred revenait presque chaque soir, sa bombarde retentissant persuasive, enjouée, avec des accents inattendus.

«Vraiment émouvant», reconnut une villageoise. Alfred accentua ses propos, affirmant que dans notre monde en folie, il fallait choisir «l'autre camp», celui de la tolérance et de la générosité.

C'est alors que le magazine parisien décida de passer à la vitesse supérieure, suggérant qu'il faudrait «museler ce dangereux individu».

Croyant, naïvement, qu'il n'y a pas de fumée sans feu, certains parents mirent leurs enfants en garde : «vous comprenez, on ne sait rien de cet Alfred, mieux vaut vous éloigner de lui».

Progressivement, les réunions s'étiolèrent, jusqu'à un jour où Alfred se retrouva seul avec sa bombarde. Une ultime fois, il en tira des sons magnifiques puis replaça l'instrument dans son vieux sac à dos et partit, à pied, vers la cabane qui lui servait de domicile. C'est alors qu'un quateron de voyous, excités par les articles de plus en plus violents, l'attendit au coin d'un pré et lui jetèrent des pierres. Il mourut sur le coup.

- C'est une histoire très triste, affirma Sylvie.
- Trop triste, confirmèrent les gamins.
- Attendez, attendez la suite. Un inconnu décida qu'Alfred méritait des obsèques décentes, aussi prit-il des dispositions afin qu'une messe soit célébrée dans la petite église de Saint-Gouenec. Le curé était navré de constater que son église

demeurait vide, et après avoir posé sa main droite sur le cercueil, il allait débiter l'office, quand le portail s'ouvrit en grand et le Maire, ceint de son écharpe fit son entrée, suivit de la quasi totalité des habitants de la commune. Quand tout le monde fut assis, le maire s'adressa à l'auditoire... «Vous avez raison de rendre un dernier hommage à Alfred. Certes, cet homme était un original, mais c'était surtout un juste qui nous rappelait, sans cesse, nos devoirs d'être humains...»

Après un long silence, Sylvie reprit «tu sais, oncle Pierre, c'est quand même une histoire triste».

- Pas vraiment, vois-tu depuis ce jour, des jeunes et des moins jeunes ont pris l'habitude de se retrouver, de parler, il y a toujours un instrument de musique qui semble battre le rappel.

- Oui, mais...

- Sylvie, laisse-moi te dire ceci : le soir, quand tu fermes les volets, penche-toi dehors, et tu entendras, au loin, poussé par le vent du Sud-ouest, comme un air de bombarde, comme un air de liberté.

■ Georges Gendreau



CHANT ET CONTE

La fille du Leslay

- 1 - Il était une ferme
Dans le bourg du Leslay (bis)
Où y avait une fille
La plus belle de l'endréi.

Refrain

Oh ! berdinguet et tchioup, tchioup, tchioup,
Ah, ce qu'elle a d'amour pour mé !
Dorin, Dorin, tchioup, tchioup, tchioup,
Dorin, Dorin, tchioup, ma fé !

- 2 - Un jour, un biau Monsieur
Venu de Quintin, je cré (bis)
S'en vint à la campagne
Dans de bourg du Leslay.

- 3 - Il avait une bague
L'a l'y mise à son dé (bis)
Disant : garde-ça ma fille
En souvenir de mé !

- 4 - La fit vère à sa mère
En soignant son pourcé (bis)
En li disant, ma mère
Point d'autre ne pendrai.

- 5 - Oh ! que nenni, ma fille,
Le galant n'est point pour té (bis)
Il a de belles princesses
Bien plus belles que té !

- 6 - Oh que sia, dit la fille
Point d'autre ne prendrai (bis)
Même s'il va à la guerre
Toujours, je l'attendrai.

- 7 - Le galant n'fut point en guerre
Mais i n'sen r'vint jamais (bis)
Il oublia la fille
Qui restit au Leslay.

- 8 - La morale de l'histovère
Point ne vous la t'chutrai (bis)
Garde ton cœur, ma fille
Pour un même que té !.

NÉCROLOGIE

Yves BOCA était l'un de nos fidèles rédacteurs. Il nous a hélas quittés le 9 septembre 2006, après un dernier combat mené avec beaucoup de courage.



Yves était amoureux de Quintin, de la petite ville où il avait des racines et aussi de nombreuses attaches toutes marquées par une amitié toujours souriante et fidèle.

Chrétien, humaniste, érudit, doué d'une plume très plaisante où l'humour était toujours présent, Yves savait nous apporter des contributions significatives pour nos Quintinains dits de «Noël», pour lesquels lui-même militait afin que perdure cette œuvre annuelle de mémoire.

L'équipe rédactionnelle gardera d'Yves BOCA les écrits bien sûr, mais aussi le souvenir d'un homme au sens plein du terme, et de sa chaude et rayonnante amitié.

■ Claude Morin.



FUN KEBAB

7, rue aux Toiles - 22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 84 47



SERVICES...

PERMANENCES A LA MAIRIE

• **CAISSE PRIMAIRE D'ASSURANCE MALADIE :**
106 bd Hoche, 22024 Saint-Brieuc
Tél. 0 820 904 179

• **Service prestations :**
Permanence assurée par M. Yannick Poignant,
agent d'accueil CPAM, tous les mardis de 9h à 12h.

Les dossiers complets peuvent être déposés tous les jours dans l'urne placée à cet effet dans la salle de permanence.

• **Mission locale pour l'emploi :**
sur rendez-vous au 02 96 68 15 68
3ème mardi du mois de 14h à 17h.

PERMANENCES DU MAIRE ET DES ADJOINTS

• **Le maire** - M. Claude Morin : les mardis et jeudis de 10h à 12h et sur rendez-vous.

• **1^{er} adjoint** - M. Michel Royer (Finances, Affaires économiques, Intercommunalité, Commerce et Artisanat) : le mardi de 10h à 12h et sur rendez-vous.

• **2^{ème} adjoint** - M. Charles Pléven (Travaux et équipements, Urbanisme, Permis de construire) : le samedi de 11h à 12h sur rendez-vous.

• **3^{ème} adjoint** - Mme Marie-Thérèse Cosson (Solidarité, Affaires familiales, sanitaires et sociales, CCAS. Petite enfance) : le vendredi de 14h à 15h30 et sur rendez-vous.

• **4^{ème} adjoint** - Mme Noëlle Pouliquen (Affaires scolaires, Environnement, Fleurissement, Sports, MJC, Cap Armor) : le mardi de 13h30 à 14h30 et sur rendez-vous.

• **5^{ème} adjoint** - M. Paul Le Bret (Cérémonies officielles, Fêtes et animations, Relations avec les associations) : le jeudi de 15h à 17h et sur rendez-vous.

• **6^{ème} adjoint** - Mme Katell Leclercq (Affaires culturelles, Tourisme, Communication, Relations avec les médias) : sur rendez-vous.

Mairie : Tél. 02.96.74.84.01 - Fax 02 96 74 06 53

Site internet : www.quintin.fr

E-mail : mairie@quintin.fr

SERVICES...

AUTRES PERMANENCES

• **ASSISTANTES SOCIALES AU CENTRE MÉDICO-SOCIAL :**

Conseil général (Direction de la Solidarité Départementale)

Le mardi, sur rendez-vous, de 9h à 12h.

- Pour les bénéficiaires du RMI :

le 2^{ème} et 4^{ème} mardi du mois, de 9h à 12h.

Sur rendez-vous au Centre Médico-Social de Saint-Brieuc : 02 96 60 80 60.

Mutualité sociale agricole au Centre Médico-Social

Permanences assurées par les assistantes sociales :

- (pôle enfant-jeunesse), sur rendez-vous au :

02 96 77 01 61 ou 02 96 78 88 34.

- (pôle gérontologie), sur rendez-vous au :

02 96 77 01 60.

• **CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME et de L'ENVIRONNEMENT (C.A.U.E. 22)**

Permanence assurée les 1^{er} et 3^{ème} mardi du mois de

9h à 12h, subdivision de l'Équipement de Quintin

«La Villeneuve», Saint-Brandan, sur rendez-vous au :

02 96 79 63 00.

CPAM (Caisse primaire d'assurance maladie) au Centre Médico-Social

- 2^{ème} et 4^{ème} mardi du mois, de 10h à 12h, sans rendez-vous.

ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

ENSEIGNEMENT PUBLIC

• **ÉCOLE MATERNELLE PUBLIQUE :**
rue Maréchal Leclerc Directrice Mme Suzanne Robin
Tél. 02.96.74.93.28.

• **ÉCOLE PRIMAIRE PUBLIQUE :** rue Léquier
Directeur M. Michel Querrien - Tél. 02.96.74.93.18.

• **RESTAURANT SCOLAIRE DES ÉCOLES PUBLIQUES :**
Tél. 02.96.74.84.70.

• **COLLÈGE LE VOLOZEN :**

chemin du Volozen

Principal M. Bernard Philippe

Tél. 02.96.74.93.34 - Fax 02.96.74.04.32.

• **LYCÉE JEAN-MONNET :** rue des Ursulines

Proviseur M. Jean-Pierre Darcel

Tél. 02.96.74.86.26 - Fax 02.96.74.07.89.

ENSEIGNEMENT PRIVE

• **ÉCOLE NOTRE-DAME** (maternelle et primaire) :

rue du Bourg-Jugné. Directeur M. Jean-Patrick

Manoranche Tél. 02.96.74.93.79

Fax 02.96.74.80.67.

• **LYCÉE-COLLÈGE JEAN-XXIII-SAINT-NICOLAS :**

rue du Séminaire - Directrice Mme Marie-Antoinette


Rouxel

Tél. 02 96 79 62 40

Fax. 02 96 74 07 72 et 02 96 74 08 38.

A Fleur de Pot
Nadia Le Post-Roc
Toutes Créations Florissées
79, Grand'Rue - 22800 QUINTIN - 02 96 74 94 25

A VENDRE



QUINTIN, centre ville, un immeuble comprenant savoir :
- 1^{er} bâtiment : hors au RDC, cuisine, wc, jour et laboratoire de type 3 sur-deux.
- 2^{ème} bâtiment : commerce au RDC, et deux étages à rénovés.
PRIX DEMANDÉ : 122 500 euros + 5 000 euros négociation
M^{me} Bruno COSTYL, Notaire à QUINTIN (22800) Rue Broche
Tél. : 02.96.74.94.60 - E-mail : bruno.costyl@notaires.fr

TAXI DU MANOIR
DE ST BRANDAN

24H/24
7J/7
Toutes distances
02 96 75 20 39
100 boulevard de la Rue Guez

- * TRANSPORT ASSIS
- * TRANSPORT MÉDICAL
- * TAXI DÉTACHÉ
- * BREVÉ DE FAMILLE
- * TAXI DÉTACHÉ

IMPRIMERIE QUINTINAISE

Tous travaux d'imprimerie et de reprographie
Tél. 02 96 74 94 98 - Fax 02 96 74 03 09
Rue, Fec au Bie - 22800 QUINTIN

"LE CAFE DES CHASSEURS"

Restaurant / Pizzeria
Vente à emporter
5, place de la République
Tél. 02 96 79 60 60

M^{me} Lotout Maryline
Matériel médical
La gare - 22800 St-Brandan
Tél. 02 96 74 93 06

Portes Ouvertes
10 et 11 mars 07

VOIE DE FORMATION
LA VILLE D'OR

De la 4^e Techno à bac + 3
internat, équitation, VTT, etc.
un lieu de vie pour les Jeunes.

Tél. 02 96 42 52 00

INTERMARCHÉ
Les Mousquetaires
Achetez moins cher!
PLAINTEL: 02 96 32 18 34

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

- MAIRIE :**
 Place de la Mairie - Tél. 02.96.74.84.01 - Directeur Général des Services : M. Michel Mackowski - Bureaux ouverts au public de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30, du lundi au vendredi.
- POLICE MUNICIPALE :**
 Gardien de police : Mme Pascale Dubois
 Mairie - 06 27 22 75 65.
- TRÉSOR PUBLIC :**
 Place du Martray - Tél. 02.96.74.93.68 - Heures d'ouverture au public : du mardi au jeudi de 8h à 12h et de 13h30 à 16h30, vendredi de 8h à 12h et de 13h à 16h (lundi 8h30) - Comptable du Trésor : M. Stéphane Guilbert.
- LA POSTE :**
 Heures d'ouverture au public : du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h et le samedi de 9h à 12h - Chef d'établissement M. Jean-Pierre Moadré, Mme Houllier Françoise - Bureau grand public : 02.96.74.88.23 - Centre courrier : 02.96.74.02.24
- ÉQUIPEMENT :**
 «La Villeneuve» en Saint-Brandan
 Tél. 02.96.79.63.00 - Ingénieur des T.P.E. : M. Patrice Combréas - Heures d'ouverture au public : du lundi au vendredi de 9h à 11h30 et de 13h45 à 16h15.
- GENDARMERIE :**
 rue Saint-Eutrope - Tél. 02.96.74.80.17 - Chef de brigade : adjudant chef M. Éric Quintin.
- CENTRE DE SECOURS :**
 rue du Marché aux chevaux
 Chef de Centre : lieutenant Henry Dahirel - Tél. 18
 Tél. administratif : 02.96.74.93.74.
- BANQUE DE BRETAGNE :** Place 1830 - Tél. 0820 88 70 14 - Directeur M. Jean-Paul Bonot - Heures
- d'ouverture au public : du mardi au vendredi de 8h55 à 12h25 et de 13h50 à 17h 30, le samedi de 8h40 à 12h.
- BANQUE POPULAIRE DE L'OUEST :**
 6, rue du Château-Gaillard - Tél. 0820 85 05 19
 Directeur M. Ronan Le Borgne - Heures d'ouverture au public : du mardi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 14h à 18h, le samedi de 8h30 à 12h30.
- CRÉDIT AGRICOLE :**
 Place 1830 - Tél. 0810 76 13 32
 Directeur : M. Christian Roncin - Heures d'ouverture au public : mardi au samedi de 9h à 12h15 et de 13h45 à 17h45, le samedi fermeture à 16h30.
- CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE :**
 2 bis, Grand'Rue - Tél. 02.96.79.67.67 - Directeur M. Éric Thépaut - Heures d'ouverture au public : du mardi au vendredi de 8h45 à 12h30 et de 13h45 à 17h45 (jeudi après-midi de 15h30 à 17h45) et le samedi de 8h45 à 12h15.
- CAISSE D'ÉPARGNE DE BRETAGNE :**
 35, Grand'Rue
 Tél. 0 820 340 134 - Directrice : Mme Anne-Cécile Lucas
 Heures d'ouverture au public : du mardi au vendredi de 8h45 à 12h30 et de 14h à 17h45 (jeudi après-midi de 16h à 17h45), le samedi de 8h45 à 12h30.
- AXA ASSURANCE :**
 19, Grand'Rue
 Agent M. Jacques Pichard - Tél. 02.96.74.80.00.
- AXA ASSURANCE :**
 22, rue aux Toiles
 Agent M. Éric Le Men - Tél. 02.96.58.15.81.
- GROUPAMA BRETAGNE :**
 4, place 1830 - Tél. 02.96.74.90.73.



JLG Immo
9, Place 1830
QUINTIN
Tél. : 02 96 58 11 00




Gamm vert
Quintin : 02 96 74 87 21
Corlay : 02 96 29 46 32

EOLYS
GROUPE UNICOPA
Le Vieix-Bourg : 02 96 32 40 17
Le Bodeo : 02 96 32 45 13

ENSEMBLE PORTEURS D'AVENIR

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

- ARCHITECTE D.P.L.G. :** M. Jean Guillaume
 9, Petite-Rue - Tél. 02.96.74.86.02.
- ARCHITECTE D.P.L.G. :**
 Mme Sabine Le Men
 1, parking Saint-Sébastien - Tél. 02.96.79.64.78.
- GÉOMÈTRE-EXPERT FONCIER D.P.L.G. :**
 M. François Dzikowski - 17, rue au Lin - Tél. 02.96.74.81.01.
- NOTAIRE :**
 Me Bruno Cortyl
 rue Brohée - Tél. 02.96.74.94.60.
- BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS :**
 Office du Tourisme, place 1830
 Responsable Mme Anne-Marie Le Bret
 Heures d'ouverture : le mercredi de 15h à 18h et le samedi de 15h à 17h30 - Tél. 02.96.74.01.51.
- AMBULANCES - TAXIS - POMPES FUNÈBRE**
 - Ambulances Quintinaises - Paillardon Père et Fils
 4 rue de la Vallée - 02 96 74 99 65
 - Ambulances Robin - 42 rue St-Thurion
 02 96 74 80 26
- GARAGE Le Floch :**
 1, rue des Douves - Tél. 02.96.74.93.77.
- GARAGE Brouazin Jean-Claude :**
 - agent Peugeot - Route de Saint-Eutrope, Saint-Brandan - Tél. 02.96.74.83.99.
 - La Sté Automobile Quintinaise : agent Renault
 La Villeneuve - Saint-Brandan - Tél. 02.96.74.87.96.
- GARAGE Le Goff :**
 agent Citroën
 Les quartiers - Saint-Brandan - Tél. 02.96.74.09.27.
- CONTRÔLE TECHNIQUE AUTOMOBILE :**
 Christophe Pénault - La Villeneuve - Saint-Brandan - Tél. 02.96.79.60.49.
- AUTO-ÉCOLE BASILE :**
 rue Notre-Dame - Tél. 02.96.74.98.55.
- PRESSE :**
 - Correspondant Ouest-France : M. Jacques Failler
 8, rue Rochanen - Tél. 02.96.74.86.08
 - Correspondant Le Télégramme : M. Joël Sangon
 «Le Beau Doués, Le Faël - Tél./Fax 02.96.74.81.93
 - Correspondant Le Panthéon : M. Michel Mével
 Le Bourg - Le Bodeo - Tél./Fax 02.96.32.44.70.
- PRESBYTÈRE :**
 Yves Pailvet, Curé
 et Yves Le Prévost, Abbé - Tél. 02.96.74.92.17.
- CULTE :**
 - Basilique Notre-Dame-de-Délivrance,
 rue Notre-Dame - Messes du lundi au jeudi à 18h30 dans la petite salle Notre-Dame à droite de la basilique, sauf en cas d'obsèques dans les relais de la paroisse de Quintin.
 - Messes dominicales :
 Le samedi à 19h à la chapelle de l'hôpital - Le dimanche à 10h30 à la basilique.
 - Pardon : 2e dimanche de mai.
- COMMUNAUTÉ DES FILLES DU SAINT-ESPRIT :**
 Tél. 02.96.74.93.31. Fax 02.96.74.91.13.
- DÉCHETTERIE :**
 «Le Grand Gués» (ancienne route de Corlay)
 Tél. 02.96.74.86.62
 Lundi : 9h-11h45 - 14h-17h45 - Mardi : 9h-11h45
 Mercredi : 14h-17h45 - Vendredi : 9h-11h45
 Samedi : 9h-11h45 - 14h-17h45.



AGENCE ARMOR

BATISSEUR DE RESEAUX

- Lignes HT/BT aériennes et souterraines
- Camérisation gaz encastrable
- Réseaux eaux usées et pluviales
- Effacement de réseaux
- Laitonniers et éclairage public
- Fibre optique - Réseaux d'appel d'urgence

Z.A. La Hazale - 48, rue Marc-Seguin - 22950 TREGUEUX
Tél. 02 96 62 21 80 - Fax: 02 96 33 69 60 - www.etde.fr



location de véhicule
franchisé indépendant

74, bd Chamier
22000 ST-BRIEUC
Tél. 02 96 78 78 96 - Fax 02 96 78 71 10

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

SANTÉ PUBLIQUE - SERVICES SOCIAUX

• MÉDECINS :

- **Maison médicale du «Vieux-Moulin»**
Tél. 02.96.74.89.89
Dr Verrier Jean, Dr Pigeon Philippe,
Dr Delobel Philippe, Dr Thébault Christophe.
- **Cabinet Saint-Sébastien**
9 bis, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.95.00.
Dr Lenoris Bernard, Dr Thomas Maryannick.
- **3, Place Jean Rouault - Plaintel**
Tél. 02.96.32.06.43.
Dr Chancereul Patrice

• INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS DIPLÔMÉS :

- Mme Nadine Guénard
3 impasse de la Pompe - Tél. 02.96.74.93.98
- Mmes Catherine Rault et Claire Le Roux
La Noë, Saint-Brandan - Tél. 02.96.74.93.20.
- Mme Maryse Le Normand et M. Bruno Le Biannic
22, rue Rochonen - Tél. 02.96.74.98.01.
- Mmes Stéphanie Le Nagard et Anne Raimbault
18, rue aux Toiles - Tél. 02.96.74.80.96.

• PHARMACIENS :

- M. Jean-François Bothorel
10, rue au Lin - Tél. 02.96.74.94.46.
- Pharmacie de la grand'rue
21, Grand'Rue - Tél. 02.96.74.93.51.
- Pharmacie St-Thurian
46, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.84.17.
- Mme Maryline Lotout
9, rue de la Gare - Saint-Brandan
Tél. 02.96.74.93.06.

• OPTICIENS :

- David Godin - 7, rue au Lin - Tél. 02.96.74.95.65.
- Optic 2000 Mazedet - 23, Grand'rue
Tél. 02.96.58.18.61.

• OPHTALMOLOGISTE :

- Dr Marc Girault
6, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.07.07.

• ORTHOPHONISTES :

- Sylvie et Jean-Pierre Cosiaux,
imp. de la Pompe - Tél. 02.96.74.07.56.

• AUDIOPROTHÉSISTE :

- Audio 2000, Xavier Hénaff
23, Grand'rue - Tél. 02.96.58.18.61.

• DENTISTES :

- MM. Yves Le Gal, Bruno Saverat,
Jean-Christophe Herry, Cyril Le Gal

6-8, rue du Jeu de Paume - Tél. 02.96.74.94.00.
(Docteurs en chirurgie dentaire).

- Mme Brigitte Eveillard-Duault, M. Christophe Bourrel
et Mme Antoinette Hostiou (collaboratrice)
12, rue Saint-Thurian - Tél. 02.96.74.02.96.
(Docteurs en chirurgie dentaire).

• MASSEURS-KINÉSITHÉRAPEUTES :

- M. Alain Dudoret
«Le Vieux-Moulin» - Tél. 02.96.74.92.61.
- Mme Carole Alleno
Impasse de la Pompe - Tél. 02.96.58.18.83.
- Mlle Caroline Rolland
14 rue de la Vallée - Tél. 02.96.74.08.12.

• PODOTHERAPEUTE-PÉDICURE :

- Mme Agnès Huon-L'Hoste
1 bis, rue Abbé-Fleury - Tél. 02.96.74.91.62.
- Mlle Marie-Christine Le Goff (pédicure)
«Le Vieux-Moulin» - Tél. 02.96.74.92.61.
- Mme Claire Le Chanu (pédicure-podologue)
18, rue aux Toiles - Tél. 02.96.74.94.14.

• DIETETICIENNE :

- Mme Aurélie Gautier - Maison Médicale du «Vieux
Moulin» : prise de rendez-vous uniquement par
téléphone : 02 96 74 84 43.

• NATUROPATE :

- gestion du stress
Mme Catherine Boudiaf
1 grand'rue Tél: 06 78 31 66 00

• CENTRE MÉDICO-SOCIAL :

2, rue du Chêneau-blanc
Tél. 02.96.74.93.52 - Assistantes sociales
Tél. 02.96.60.80.60.

• COMITÉ D'ENTRAIDE DU PAYS DE QUINTIN :

- Service maintien à domicile des personnes âgées.
- Soins infirmiers à domicile. Pour tous
renseignements s'adresser au 21, rue Saint-Thurian
Tél. 02.96.74.81.36.

• AIDE A DOMICILE EN MILIEU RURAL :

- Mme Pascale Pochon - 2 La grande Isle - Saint-Bihy
Tél. 02.96.32.45.46.

• CENTRE COMMUNAL D'ACTION SOCIALE :

Mairie - Tél. 02.96.74.84.01.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

• RELAIS ASSISTANTES MATERNELLES :

1, rue Maréchal-Leclerc - Tél. 02.96.58.17.96.

• HALTE-GARDERIE :

1, rue Maréchal-Leclerc - Tél. 02.96.58.17.97.

• CENTRE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE :

10, rue des Douves - Tél. 02.96.79.61.28.

• CENTRE MÉDICO-PSYCHO-ENFANTS-ADOLESCENTS (CMPEA) :

4, rue Emile-Nau - Tél. 02.96.79.60.30.

• HÔPITAL :

- M. Dominique Cobut
1 rue des Carnes - Tél. 02.96.79.66.66.

• FOYER-LOGEMENT DES PERSONNES ÂGÉES :

Résidence «Le Pavillon» - Tél. 02.96.74.93.89.

• VÉTÉRINAIRES :

- MM. Jean Le Helloco, Guy Pouliquen
et Blaise Paupelin
Rond-point de La Villeneuve - Tél. 02.96.74.94.93.
- MM. Marc Péduzzi - Claudio Chimienti - Jean
Bernard Hermans - rue de La Corderie
Tél. 02.96.74.00.00.

DIVERS

• **CAMPING MUNICIPAL DU VÉLODROME :**
Tél. 02.96.74.92.54.

• **OFFICE DU TOURISME :**
6, place 1830
Tél. 02.96.74.01.51 - Fax. 02.96.74.06.82.

• **SALLE DES FÊTES MUNICIPALE :**
«Les Quinconces», Gardien :
Tél. 02.96.74.92.54 ou 02.96.74.84.01.

• **M.J.C. :**
«Les Quinconces»
Directeur M. Jean-Luc Neveu - Tél. 02.96.74.92.55.

• **MARCHÉ :**
Tous les mardis de 9h à 13h.

• **ZONE ARTISANALE ET LOTISSEMENT :**
Se renseigner à la mairie - Tél. 02.96.74.84.01.

• **ANECAH :**
Z.I. du Pont Camet - Saint-Brandan
Dominique L. Laillet - Tél. 02.96.58.18.40.

• **CENTRE MULTIMÉDIA - Point FORMATION :**
rue Léquier. Johan Ruellan - Tél. 02.96.79.64.27.

• **CINÉMA «Le Rochonen» :**
14, rue Rochonen 02.96.79.60.83 (salle) -
02.96.74.95.83 (secrétariat)

• **COMMUNAUTÉ DE COMMUNES :**
Mme Mickaëlle Gaudin-Besnard
Tél. 02.96.79.62.55.

• **PISCINE «OPHÉA» :**
Tél. 02.96.58.19.40.

• **LEADER + :**
Jérémy Bonsergent et Valérie Jégo
Tél. 02.96.74.84.01.

InterSignal séri-publi sarl

Signalétique, signalisation, communication,
signalétique d'interprétation, mise en valeur du patrimoine,
tables d'orientation, lave émaillée, aluminium anodisé,
vente émaillé, stratifié mélaminé.

Le spécialiste de la signalétique

RN 12 - ZA POMMERET
25120 POMMERET
TEL : 02 96 34 33 06 - FAX : 02 96 34 22 89
www.intersignal.fr - contact@intersignal.fr

Michel CARRÉE

• COUVERTURE
• ZINGURIE
• BARDAGE

PORPAIR - 22800 LANFAINS
TEL/FAX : 02 96 32 45 32

ASSOCIATIONS QUINTINAISES

SPORT

Vélo-Club-Quintinois
M. Rault Marcel
17 rue de Launay
Saint-Brandan
02.96.74.97.77
M. Labarre Jean-Pierre
22, rue de La Tannerie
02.96.74.87.71

Stade Quintinois

M. Thern Jean Luc
10 rue Parc Broussin
Saint-Brandan
02.96.74.96.44

M.J.C. du Pays de Quintin (Maison des Jeunes et de la Culture)

M. Neveu Jean-Luc, Directeur
M. Briens Yves, Président
02.96.74.92.55

Tennis-Club-Quintinois

M. Christophe Dubois
6 rue des Douves
02.96.58.13.34

Quintin-Roller-Club

M. Edouard Le Goff
23 Carboueux
Saint-Brandan
02.96.74.98.30

O.G.E.C.Q.

Lycée-Collège Jean XXIII
Tél. 02.96.79.62.40

Quintin Musculation

M. Moreau Hervé
7, rue des Perrières
02.96.74.88.43
Appel vers 13h ou en soirée

Union Bouliste

M. Mauvieux Didier
2, rue de la Génerie
02.96.74.07.54

Quintin Athlétisme Club

M. Lacour Antoine
4 rue du Vau de Gouët
02.96.74.82.64

Cyclos du Pays de Quintin

M. Gain Joel
8 rue du Clos Pallier
St-Brandan
02.96.74.96.41

La Grosse Balle Quintinaise

M. Vincent Pierre
Ruelle de la Barliche
02.96.74.81.95

AMICALES

Amicale Laïque
Mme Macadré Fabienne
La Métairie des Carmes
02.96.74.81.47

Amicale Sapeurs Pompiers

M. Dahirel Henry
2, rue des Eaux
02.96.74.02.65

Amicale des Employés communaux

M. Frido J.Pierre
La Croix-Hamon
02.96.74.01.79

Amicale des Employés hospitaliers

Mme Breton Françoise
La Croix-Neuve Le Foët
02.96.79.65.37

ANIMATION

Comité des Fêtes
M. Jaglin Rémi
1 rue Bellevue
02.96.74.99.74

Dans-Bro

(Danses bretonnes)
M. Daniel Thoraval
La Perche
02.96.58.18.90

Paënonia - art floral

Mme Royer Jeanine
1, rue de Robien
02.96.74.97.17

Club des retraités de la Roche Longue

MJC
02.96.74.92.55

Union des Commerçants

Mme Robichon Paula
5 grand'Rue
02.96.58.15.56

Cinéma Le Rochonon

M. Gamo Nicolas
ruelle du Verger
02.96.74.95.83

Comice Agricole

M. Lagle Michel
Laourme St-Brandan
02.96.74.88.04

«Les Amis du Cheval»

M. De Varine Bernard
17, rue Rochonon
02.96.79.68.11

«BRIDGE»

M. Méloux Hervé
1 rue du Vau de Gouët
02.96.74.98.44

QUINTIN MULTIMEDIA

(centre informatique)
M. Ruellan Johan
Rue Léquier
02.96.79.64.27

Groupe Animation Paroissiale

Presbytère
02.96.74.92.17

«Les Amis du Tisserand»

M. Chastel Olivier
Le Moulin de Robien
St-Brandan
02.96.58.19.12

Association Festival des Chanteurs de Rue

Mairie 02.96.74.84.01
M. Lemay Robert
La Vieux Ville
22320 - La Hamoye
02.96.32.41.43

Noël(s) en Bretagne

François de Bagneux
Château de Quintin
02.96.74.94.79

Le Tarot Club

M. Durieux Claude
Boquého
02.96.73.92.28

SOCIAL ET HUMANITAIRE

**Aide à Domicile en Milieu
Rural ADMR**

Mme Pachon-Hillion Pascale
2 La Grande Isle Saint-Bihy
02.96.32.45.46

Comité d'Entraide du Pays de Quintin

Mme Grall Brigitte
Le Roziau - Saint-Gildas
02.96.74.00.35

Association Tiers-Monde

Mme Marie Jensen
1 Impasse Goeland
22520 - Binic
02.96.73.35.84

Comité Local de la FNACA

M. Busson Albert
rue de St-Eutrope
Saint-Brandan
02.96.74.98.28.

Comité de la Croix-Rouge

Mme Le Fur Nathalie
29 rue Rochonon
02.96.79.61.23

Union Nationale des Combattants et Souvenir Français

M. Rio Raymond
19, rue Henri Dunant
02.96.74.98.24

V.M.E.H. Visiteurs des malades

Mme Bruand Gabrielle
Les Landes - Plaintel
02.96.32.15.14

Médailles Militaires

M. Stenou Yves
16, rue du Gasset
02.96.74.99.19

CULTURE

Chorale Notre-Dame de Délivrance

M. Le Guénic Serge
Le Rillan - 22940 Plaintel
02.96.32.03.18

Les Tisseurs de Notes

A Coeur Joie
M. Gouédard Jean
02.96.75.46.61

A.R.B.R.E.S.

Association pour la
Réhabilitation des Bois, Rivières,
Etangs et Sites du Bassin du
Gouët - M. Jouanny Paul
La Perche - 02.96.79.68.78

Culture & Bibliothèque

Mme Le Bret Anne-Marie
6 rue Théodore Botrel
02.96.74.93.82

Office de Tourisme

Mme de Bagneux Caroline
6, Place 1830
02.96.74.01.51

Cap'Art

Armor-Liège
M. Michel Arouche
37, grand'rue
02.96.79.69.75

«A+» Artistes et Ateliers

M. Tranklin Tom
«Le Guépérou»
22800 Lanfains
06.64.36.46.33

L'heure Musicale

Mme Rannou Martine
25 rue St-Thurien
02.96.58.10.79

Entreprise de maçonnerie Restauration de bâtiments anciens **Pierre GIROT**

«La Salle» 22800 Saint-Brandan
Tél. 02 96 32 12 84

PIERRE & PAUL

Vêtements pour hommes
et à partir du printemps 2007
nouvelle collection femme

5, grande rue
22800 QUINTIN

ROBICHON Paula 02.96.58.15.56



ELQUIN S.A.S - B.P. 146
22800 QUINTIN Tél. 02.96.74.85.85

ALAIN MACÉ

PROTECTION Foudre
PROTECTION CONTRE LES CHUTES

2, route des Croix - La Croix Cadio - 22800 PLAINE-HAUTE
Téléphone 02.96.42.96.68 - Télécopie 02.96.42.96.67
Site : www.alain-mace.fr
e-mail : alain-mace-almasport@wanadoo.fr

ERIC LE MEN

Agent général
22 rue aux Toiles
22800 QUINTIN
Tél. 02 96 581 581
Fax. 02 96 581 582
E-mail : agence.lamen@axa.fr



ASSURANCES - PLACEMENTS
PROTECTION FINANCIERE

ÉCOLES CATHOLIQUES DE QUINTIN NOTRE-DAME - ST-NICOLAS - JEAN XXIII (de la maternelle à la terminale)

ÉCOLE NOTRE-DAME
1, rue du Bourg Ligné
Tél. 02.96.74.93.79 - Fax 02.96.74.80.67
email : notredame-quintin@wanadoo.fr
Classes maternelles et primaires.
Garderie matin et soir. Étude surveillée.

COLLÈGE ST-NICOLAS
6^e d'accueil - 4^e à alternance - 3^e Insertion
Section d'enseignement spécialisée
de la 6^e à la 3^e

LYCÉE JEAN XXIII
Sections L, ES, S, STL
(Sciences et techniques de laboratoires, option biologie)
1^{ère} STL Adaptation

COLLEGE - LYCÉE - B. P. 219 - QUINTIN - Tél. 02.96.79.62.40 • Fax 02.96.74.07.72 • e-mail : lycee.jean23.22@wanadoo.fr

Bal de la Saint-Sylvestre
à la salle des fêtes de Quintin
Le 31 décembre 2006
Organisé par :
le Q.R.C. - la M.J.C. - l'Amicale Laique
Avec :
Disco-Flash

CELTIC BAR
Musique - Jeux
Snack - Pub
15 rue au LIN - 22800 QUINTIN
Téléphone : 02 96 74 88 50
Email : celtic.bar@hotmail.fr

À L'Angle Fleuri
Patricia BOUGAIN
Fleuriste - créateur
Fleurs - cadeaux
INTERFLORA
Commander par téléphone et régler par CB
2, rue au Lin - 22800 QUINTIN
Tél. 02 96 74 94 34

vision PLUS
OPTIQUE BOTHOREL
LES OPTICIENS QUI NE VOUS
QUITTENT PAS
DES YEUX
● Lunettes, Lentilles, jumelles, Baromètres
• paiement en 3 fois
• tiers payant
• entretien gratuit
• essais à domicile
• DEUXIEME PAIRE OFFERTE
7 RUE AU LIN - 22800 QUINTIN
tél 02.96.74.95.65

Vos rêves nous guident...
AUTOSTAR
VOS RÊVES NOUS GUIDENT
Demande de documentation gratuite
A découper et à nous retourner
Nom / Prénom
Adresse
Z.I. du Leunay - Saint-Brandan - 22800 QUINTIN
Tél. : 02 96 79 62 00 • Fax : 02 96 74 09 37 • www.autostar.fr • autostar@trigano.fr

Crédit Mutuel de Bretagne
LA banque à qui parler

Les compagnons des saisons
Passionnés de jardin
Le Domaine des Fleurs
Rue de Brest - 22120 YFFINIAC
Tél. 02 96 72 63 74
Du lundi au samedi : 9h30-12h00 - 14h00-19h00
Dimanche et jours fériés : 10h00-12h30 - 14h30-18h30

Une relation durable,
ça change la vie.
à QUINTIN
1, place 1830
0 810 75 13 32
CRÉDIT AGRICOLE
DES CÔTES-D'ARMOR

LYONNAISE DES EAUX
pour l'eau, pour vous, à chaque instant.
Lyonnaise des Eaux
Centre régional Bretagne
1 Route de Kercoat
21 rue Gilson
22000 GUINGAMP
Cette eau vient de la nature...
...mais pas seulement.

BEURRE
LE VIEUX BOURG
Produits laitiers et fermiers
s.a.r.l. CHOUPEAUX
Z.A. Chantepie - 22150 Pleuc-sur-Lié
Tél. 02 96 42 13 64 - Fax 02 96 64 20 36

REVERCHON - BILLOT
PISCINES - SPAS - SAUNAS
02.96.32.16.52
• Construction
• Aménagement
• Entretien
• S.A.V.
"Le Couday" 22800 ST-BRANDAN
D700 - Route St Brieuc - Loudéac
Fax : 02 96 32 12 50
entr@reverchon-billot
piscines monobloc

hyper Champion
Rond-point du volozon
22800 QUINTIN
Tél. 02 96 79 68 53

TOURY
Fidèle à sa nature
Cidre au lait
22800 SAINT-BRANDAN
Tél. 02 96 74 87 52

J'imprime
TOUCHE(S) DE CRÉATIVITÉ
L'Impasse des Longs Réages - BP 467 - 22194 Plérin Cédex
Tél. 02 96 58 02 03 • Fax : 02 96 58 02 04
jimprime@jimprime.fr



Festival du chant choral
14 au 22 juillet 2007



Fête des Tisserands
5 août 2007



14^{ème} Festival
des chanteurs
de rue et
de la Foire
Saint-Martin

10 et 11
novembre
2007

